

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

**MÉMOIRE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES**

**COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN ÉTUDES QUÉBÉCOISES**

**PAR
MARTIN ST-PIERRE**

« LES MANUELS D'AGRICULTURE AU QUÉBEC (1850-1930) »

AOÛT 1999

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

RÉSUMÉ

L'histoire des manuels scolaires au Québec, plus particulièrement les manuels d'agriculture, est une avenue très peu explorée jusqu'à ce jour. Pourtant, lorsque l'on considère le manuel scolaire comme un objet littéraire, il représente un témoin privilégié d'une société à une époque donnée. Grâce à l'étude des manuels d'enseignement élémentaire d'agriculture destinés à des enfants et à de jeunes adolescents qui fréquentent l'école primaire, nous pouvons un peu mieux saisir l'évolution de la société québécoise de 1850 à 1930 et les finalités que celle-ci donne à l'école primaire.

Le but de ce travail est de prendre connaissance des contenus et de l'évolution des manuels en fonction de l'agriculture pratiquée dans la vallée du Saint-Laurent, et de voir si ceux-ci correspondent aux changements de la réalité agricole québécoise au cours de la période étudiée, soit 1850-1930. Notre analyse porte à la fois sur les fondements idéologiques du discours véhiculé par les rédacteurs de manuels et sur un repérage des connaissances, des pratiques et des techniques présentées aux élèves. C'est à travers une dizaine de manuels d'agriculture (principalement ceux qui ont été approuvés par le Comité catholique ou utilisés par certaines écoles) que nous tentons d'établir une relation entre le contenu des livres en usage et les changements observés dans le monde agricole.

Le contexte scolaire du Québec à l'époque ne diffère pas du reste de l'Amérique du Nord, où nous remarquons une tendance à la ruralisation de

l'enseignement primaire. C'est dans cet esprit que les rédacteurs des manuels d'agriculture tiennent un discours qui passe d'un rapport de communion à la terre vers un rapport de production. L'agriculteur représente pour les rédacteurs un idéal de liberté et d'autonomie financière où les valeurs morales du bon chrétien et du bon citoyen sont le mieux conservées.

À partir de notre analyse des contenus des manuels agricoles au Québec de 1850 à 1930 nous tentons de mieux comprendre la vision de l'agriculture et du cultivateur qu'avaient les rédacteurs des manuels, ainsi que l'orientation qu'ils voulaient donner au mode de vie et à l'économie agraire. Suite à ce questionnement, l'étude des manuels agricoles au Québec nous permet de voir certaines constantes et certaines évolutions tout au long de la période étudiée. L'un des buts fondamentaux de tous les auteurs est de diffuser aux jeunes les connaissances de base de l'agriculture pour les initier petit à petit au monde agricole, et développer en eux l'amour et le respect de la profession du cultivateur. Nous constatons aussi que l'élite rurale, veut par l'enseignement de l'agriculture, veut mettre un terme aux problèmes que connaît le monde agricole : soit l'exode rural, l'épuisement des terres, les techniques désuètes, etc. Tous ces efforts déployés par les auteurs s'insèrent dans un vaste mouvement de ruralisation scolaire au Québec et qui se fait sentir sur le reste du continent nord-américain.

L'approche et la vision de l'enseignement et du jeune cultivateur se transforment au fil des ans. L'idée de vouloir faire de l'enfant un homme complet,

tel qu'il devra l'être plus tard, est délaissée au profit d'un enseignement adapté à ses capacités et au milieu dans lequel il évolue. Les auteurs tentent d'aider les jeunes à rompre avec la routine et d'abandonner les pratiques désuètes. La promotion d'une agriculture d'auto subsistance tend à se diriger vers la promotion d'une agriculture de type commercial. Enfin, les manuels, tout comme les programmes, sont bien conscients des problèmes agricoles que connaît la province durant la seconde moitié du XIX^e siècle et la première moitié du XX^e siècle. Ils mettent tout en œuvre pour que la nouvelle génération de cultivateurs s'adapte aux nouvelles réalités qui les entourent tout en étant compétitifs avec les marchés extérieurs. Ces nouvelles approches s'inscrivent dans un mouvement d'idées transitoires entre le traditionalisme et le modernisme.

Tout au long de notre étude, nous retrouvons dans les manuels une dualité constante entre la ville et la campagne, l'industrie et l'agriculture, les libéraux et les traditionalistes, etc. Mais une prémisse est constante dans tous les manuels et les programmes, c'est de faire du monde agricole un monde meilleur. En somme, l'agriculture n'est pas une fin en soi, mais un moyen par lequel la société pourra conserver ses valeurs et ses traditions et qui permettra à l'homme de pouvoir vivre librement tout en s'épanouissant pleinement.

Enfin, ce mémoire aborde une partie seulement des composantes se rattachant à la recherche des manuels scolaires agricoles. Toutefois, nous espérons que cette étude ouvrira de nouvelles avenues de recherches qui nous aideront à mieux

comprendre et à mieux cerner le développement de l'enseignement agricole au Québec.

REMERCIEMENTS

Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance à tous ceux et celles qui m'ont aidé à réaliser ce mémoire. Tout d'abord, je veux remercier mon directeur de recherche M. René Hardy ainsi que M. Serge Gagnon et Mme Thérèse Hamel, dont l'esprit critique, la patience, la disponibilité et les bons conseils m'ont permis de mener à terme mes recherches. J'exprime ma gratitude à tout le personnel enseignant de l'UQTR qui m'a fait acquérir une somme de connaissance inestimable. Je remercie Mme Angèle Montour pour son extrême gentillesse et son aide précieuse.

Je souhaite remercier M. Gilles Matteau qui s'acquitta des tâches parfois ingrates et qui fut d'une grande aide tout au long de la conception de ce mémoire. Je remercie ma compagne Caroline Matteau qui sut être d'un support moral indispensable.

Enfin, je ne serai jamais assez reconnaissant envers ma famille, en particulier ma mère Lucie et mon père Jean-Louis, qui m'ont toujours encouragé et soutenu tout au long de mes études. La réalisation de ce mémoire leur est dédiée.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ.....	II
REMERCIEMENTS.....	VI
LISTE DES FIGURES.....	IX
LISTE DES TABLEAUX	X
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I : AUX ORIGINES DES MANUELS.....	12
1. PROCESSUS D'APPROBATION DES MANUELS:.....	12
2. PLACE DE L'AGRICULTURE À L'INTÉRIEUR DES PROGRAMMES:	14
2. FORMULES PÉDAGOGIQUES UTILISÉES:.....	22
3. RECOURS À L'HISTOIRE:.....	24
4. LES ILLUSTRATIONS:	25
CHAPITRE II : DISCOURS ET IDÉOLOGIES	28
1. LE MOUVEMENT DE « RURALISATION » DE L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE	29
2. DISCOURS SUR L'EXODE RURAL EXPRIMÉ PAR LES MANUELS	32
3. À QUI S'ADRESSE LE DISCOURS ?	34
4. AGRICULTURE CONTRE PROFESSIONS LIBÉRALES :	35
5. IMPORTANCE DE L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE:	38
6. RENDRE L'AGRICULTURE RENTABLE ET PAYANTE:	40
7. LA FAMILLE:	41
9. RAPPORT À LA TERRE : PASSAGE D'UNE APPROCHE IDÉOLOGIQUE VERS UNE APPROCHE PRAGMATIQUE.....	45
<i>Approche idéologique:</i>	45
<i>Science ou Expérience:</i>	47
<i>Forme d'art ou forme d'industrie:</i>	50
CHAPITRE III : CONTENUS TECHNIQUES	53
1. IMPORTANCE RELATIVE DES SUJETS TRAITÉS :	53
2. LE SOL ET LA TERRE: CLASSIFICATION ET DÉFINITIONS	56
3. DIVERS TRAVAUX AGRICOLES:.....	58
4. LES AMENDEMENTS:.....	61
5. LES ENGRAIS:.....	62
6. LES INSTRUMENTS AGRICOLES:	66
7. LES ANIMAUX:	72
<i>La vache:</i>	74
<i>L'industrie laitière:</i>	75
<i>Le mouton:</i>	79
<i>Le porc:</i>	79
<i>La volaille:</i>	80
8. DIVERSES CULTURES:.....	83
<i>Céréales:</i>	84
<i>Plantes sarclées et fourragères:</i>	86
<i>Les légumineuses:</i>	87
<i>Les plantes industrielles et médicinales:</i>	88

<i>Semences:</i>	89
9. COMPTABILITÉ AGRICOLE:	89
CONCLUSION	92
MANUELS ÉTUDIÉS	96
BIBLIOGRAPHIE	102
ANNEXE I	108

LISTE DES FIGURES

I	Bon et mauvais labours dans les Frères de l'Instruction chrétienne.....	27
II	Sillons d'un bon labour dans les Frères de l'Instruction chrétienne.....	27
III	Déchargement par le pignon dans É.-A. Barnard.....	27
IV	Scarificateur (grubber) dans É.-A. Barnard.....	68
V	Semoir dans les Frères de l'Instruction chrétienne.....	68
VI	Trieur de pommes de terre dans les Frères de l'Instruction chrétienne.....	68
VII	Incubateur dans les Frères de l'Instruction chrétienne.....	68
VIII	Moteur horizontal dans les Frères de l'Instruction chrétienne.....	71
IX	Moteur vertical dans les Frères de l'Instruction chrétienne.....	71
X	Baratte perfectionnée dans É.-A. Barnard.....	78
XI	Écrémeuse centrifuge dans les Frères de l'Instruction chrétienne.....	78
XII	Porc Yorkshire dans les Frères de l'Instruction chrétienne.....	82
XIII	Plymouth Rocks barrés dans les Frères de l'Instruction chrétienne.....	82
XIV	Vache canadienne dans les Frères de l'Instruction chrétienne.....	82
XV	Cheval canadien dans les Frères de l'Instruction chrétienne.....	82

LISTE DES TABLEAUX

MANUELS D'AGRICULTURE DE LANGUE FRANÇAISE APPROUVÉS DE 1860 À 1930.....3

LISTE DES MANUELS D'AGRICULTURE APPROUVÉS OU REJETÉ DE 1900 À 1940.....98

INTRODUCTION

Le manuel scolaire, lorsqu'il est vu comme un objet littéraire, représente bien souvent un témoin privilégié d'une société à une époque donnée. Tout comme la société québécoise de 1850 à 1930, le manuel scolaire, plus précisément le manuel d'enseignement élémentaire d'agriculture destiné à des enfants ou de jeunes adolescents, a évolué au fil des ans. Son contenu et sa présentation se sont modifiés afin de mieux s'adapter aux nouvelles méthodes pédagogiques, à l'amélioration des techniques et des connaissances de la science, à l'évolution de la société et aux finalités changeantes que celle-ci donne à l'école primaire.

Le but de ce travail est de prendre connaissance des contenus et de l'évolution des manuels en fonction de l'agriculture pratiquée dans la vallée du St-Laurent, et de voir si ceux-ci correspondent aux changements de la réalité agricole québécoise au cours de la période étudiée, 1850-1930. Dans un premier temps, il apparaît nécessaire d'aller aux origines des manuels agricoles. Il y a lieu d'explorer le processus d'approbation des manuels, et de confronter leur contenu aux *Programmes d'études des écoles catholiques*. Ensuite, nous analyserons le discours tenu par les divers auteurs des manuels, afin de bien cerner l'évolution de la pensée de l'élite enseignante agricole. À travers les différentes techniques enseignées (labours, assolements, sarclages, etc.) nous verrons de quelle façon le rapport à la terre change : on passe d'un rapport de communion à la terre, à un rapport de production. Nous nous attarderons aussi aux cultures dont traitent les manuels, en rapport avec la réalité

socio-économique et les conditions climatiques et morphologiques des différentes régions du Québec. Nous tenterons de saisir l'importance relative de chacun des sujets abordés par les manuels: culture, engrais, élevage, instruments aratoires, comptabilité agricole, etc. Cela nous permettra de comprendre de quelle manière on a voulu former le jeune cultivateur, au départ, comme un missionnaire de la terre; et plus tard, comme un producteur attentif aux rendements et aux profits et pertes. En fait, nous voulons explorer aussi l'univers idéologique des manuels dans un contexte où l'on tente de « **ruraliser** » l'enseignement primaire.

Notre recherche se veut une analyse des contenus des manuels agricoles destinés aux enfants âgés entre 10 et 15 ans qui fréquentent l'école primaire. De cette façon, nous souhaitons mieux comprendre la vision de l'agriculture et du cultivateur qu'avaient les rédacteurs des manuels, et l'orientation qu'ils voulaient donner au mode de vie et à l'économie agraire.

MANUELS D'AGRICULTURE DE LANGUE FRANÇAISE APPROUVÉS DE 1860 À 1930		
APPROBATION	RÉFÉRENCE	TITRE DE L'OUVRAGE
63-11-10	JIP, 8, 1(janv, 1864) :125	Jean Langevin, <i>Réponses aux programmes de pédagogie et d'agriculture pour les diplômés d'école (...)</i> . Québec, C. Darveau, 1864. 50p.
65-05-09	JIP, 9, 7-8(juil-août 1865) : 100	Joseph-François Perrault, <i>Traité d'agriculture pratique</i> . Montréal, J. Perrault, 1865. 196 p.
68-06-10	JIP, 14, 10-11 (o.-n. 1870) : 148	Hubert Larue, <i>Éléments de chimie et de physique agricoles</i> . Québec, Imprimerie de l'événement, 1868. 38 p.
70-10-12	JIP, 15, 3(mars 1871) :31	Hubert Larue, <i>Petit manuel d'agriculture à l'usage des écoles élémentaires</i> . Québec, L. Brousseau, 1870. 52 p.
75-10-13	RS : 1882-83 : 286	Édouard-André Barnard, <i>Une leçon d'agriculture : causeries agricoles</i> . Montréal, Burland-Desbarats, 1875. 123 p.
90-09-24	RS : 1891-92 : 233	Edmond Rousseau, <i>Petit manuel du cultivateur à l'usage des écoles primaires</i> . Québec, C. Darveau, 1890. 64 p.
96-05-20	RS : 1895-96 : 295	Les frères de l'instruction chrétienne, <i>L'agriculture dans les écoles en 41 leçons</i> . Montréal, Librairie Beauchemin, 1896. 198, 52 p.
	R.S.I.P. 1906-1907 appendice no VIII, p.424, session 25 sept 1906	O.-E. Dallaire, <i>Traité de comptabilité agricole et domestique</i> .
	Séance du 1 ^{er} février 1916, p.413	Les frères de l'instruction chrétienne, <i>L'agriculture dans les écoles</i> .- 27 ^e édition, revue, corrigée et augmentée. Montréal, Librairie Beauchemin, 1915, 233 pages.
	Séance 25 sept 1917, p.360	Ad. Michaud, <i>Petit catéchisme agricole</i> .

Le corpus analysé est constitué principalement d'une dizaine de manuels d'agriculture destinés à l'usage des écoles élémentaires, françaises et catholiques du Québec. Nous avons constitué notre série à partir de la liste des manuels agricoles approuvés par le Conseil de l'Instruction publique de 1850 à 1930. Pourquoi cette délimitation chronologique? D'abord, c'est à partir de 1846 que les écoles doivent se soumettre à l'utilisation des livres approuvés et recommandés par le bureau des examinateurs¹. Ensuite, le système scolaire au Québec subit de profondes modifications au cours des années trente². C'est donc avant cette décennie que s'arrête notre étude.

Parmi tous les manuels auxquels nous nous attarderons au cours de cette étude, aucun n'a atteint la notoriété de celui d'Hubert Larue qui domine le marché scolaire francophone à partir des années 1870. En fait, Larue publie trois volumes destinés à l'enseignement de l'agriculture: *Élément de chimie et de physique agricole*³, approuvé en 1868⁴; *le Petit manuel d'agriculture à l'usage des écoles*⁵, approuvé en 1870⁶; *Manual of agriculture, horticulture, and arboriculture*⁷,

¹ Cet organisme sera remplacé en 1856 par le Conseil de l'Instruction publique, à qui sera confié le mandat de choisir les manuels.

² Tout au long des années trente, nous assistons à plusieurs débats concernant le rôle du Bureau central des examinateurs, concurrent numéro un des écoles normales, qui sera aboli en 1939. Voir Thérèse Hamel, *Un siècle de formation des maîtres 1836-1939*, Québec, Hurtubise, 1995, 374 p.

³ Hubert Larue, *Éléments de chimie et de physique agricoles*, Québec, Imprimerie de l'événement, 1868, 38 p.

⁴ 1868.05.07 Lettre de Hubert Larue, médecin, à Giard. Voir Paul Aubin et Michel Simard, *Les manuels scolaires dans la correspondance du Département de l'instruction publique: 1842-1899*, Éditions Ex Libris, Sherbrooke, 1997, p. 67, no 285; lettre de Chauveau au conseil exécutif, p.68, no 293.

⁵ Hubert Larue, *Petit manuel d'agriculture à l'usage des écoles élémentaires*, Québec, L. Brousseau, 1870, 52 p.

⁶ 1871.02.03 Giard au secrétaire de la province. Voir Paul Aubin et Michel Simard, *op. cit.*, p.72, no 318.

approuvé en 1882. C'est le second qui jouira du plus grand succès et qui fera la renommée de Larue. Le Département de l'instruction publique assure la diffusion du manuel. Paul Aubin et Michel Simard ont évalué qu'en l'espace de dix années (1870-1880), plus de 5 400 exemplaires sont parvenus dans les écoles, sans compter les exemplaires achetés auprès des libraires⁸. En 1871, le manuel de Larue fait l'objet d'une circulaire de la part du surintendant de l'instruction publique, Ouimet, qui en envoie un exemplaire à chaque inspecteur. Cette circulaire sera reprise à l'intention des commissaires d'école en 1873⁹ et des secrétaires-trésoriers en 1874¹⁰.

Le livre de Larue rayonne aussi en dehors des limites territoriales du Canada. Il a la chance de faire partie des manuels en montre à l'exposition de Philadelphie en 1876¹¹, de participer à un échange de livres scolaires avec le Mexique en 1878¹² et attire l'attention du "*state commissioner of common school*" de l'Ohio en 1881¹³. Le manuel de Larue ne reçoit cependant pas que des propos louangeurs. Le journal de Trois-Rivières, le *Constitutionnel*, publie une recension sévère à son endroit¹⁴. Urgel Archambault, le principal de l'académie commerciale du Plateau, juge l'enseignement de l'agriculture, en particulier le manuel de Larue, inutile en milieu urbain:

⁷ Hubert Larue, *Manuel of agriculture, horticulture, and arboriculture*, Québec, C. Darveau, 1879, 108p.

⁸ Paul Aubin et Michel Simard, *op. cit.*, p. 24.

⁹ 1874.02.?? Azarie Lavigne et Olivier Déry à ? indéterminé; la requête est écrite sur la circulaire, de Paul Aubin et Michel Simard, *op. cit.*, p. 79, no 373.

¹⁰ 1874.01.22 L. Grondin, secrétaire-trésorier, à Ouimet, de Paul Aubin et Michel Simard, *op. cit.*, p.78, no 365.

¹¹ 1876.08.21 Joson Perrault, secrétaire de la commission canadienne pour l'exposition internationale de Philadelphie, à Ouimet, Paul Aubin et Michel Simard, *op. cit.*, p.86, no 428.

¹² 1878.01.15 San Luis Potosi (Mexique). G. Barroeta à Ouimet. Rép. 1878.04.08 Remercie et envoie des manuels québécois en retour, de Paul aubin et Michel Simard, *op. cit.*, p.102, no 531.

¹³ 1881.10.01 Colombus (Ohio). D. F. DeWolf, state commissioner of common schools, à Ouimet de Paul Aubin et Michel Simard, *op. cit.*, p.131, . no 715.

"(l'enseignement agricole) est extrêmement important pour les campagnes, mais il me semble que pour les villes cet enseignement serait une pure perte vu que nos élèves n'auront jamais occasion de pratiquer l'agriculture"¹⁵. Ouimet rétorque en disant que le manuel rejoint deux objectifs principaux: 1. proposer un livre de lecture aux élèves les plus avancés; 2. offrir une formation de base à des élèves qui pourraient éventuellement retourner à la campagne¹⁶. Une supérieure de couvent s'interroge sur l'utilité de donner aux filles un tel enseignement¹⁷, tandis qu'un autre juge le manuel trop difficile pour les élèves¹⁸. Néanmoins, dans l'ensemble, les critiques de l'époque s'accordent pour dire que le livre de Larue est un excellent manuel pour l'enseignement de l'agriculture.

En règle générale, un manuel scolaire n'était pas distribué gratuitement. Cependant, le manuel de Larue fait exception à la règle. Antoine Labelle, curé de Saint-Jérôme, écrit au surintendant Ouimet pour lui dire qu'il voudrait répandre les bonnes notions agricoles chez ses colons et insiste sur la nécessité d'un manuel agricole. Beaucoup d'enfants, ne sachant pas lire, n'ont pas de livre, le curé Labelle suggère que l'on utilise un manuel d'agriculture comme livre de lecture. Il demande l'envoi de 200 à 300 exemplaires du traité de Larue, mais affirme qu'il ne peut les

¹⁴ 1874.04.10 Petrus Hubert, inspecteur, à Ouimet, de Paul Aubin et Michel Simard, *op. cit.*, p.81, no 382.

¹⁵ 1874.03.11 U.E. Archambault à Ouimet, Paul Aubin et Michel Simard, *op. cit.*, p.80, no 379

¹⁶ Rép. 1874.03.24 *ibid.*

¹⁷ 1874.03.16 Sœur Marie-Mélanie, supérieure du couvent Ste-Anne, à Ouimet, Paul Aubin et Michel Simard, *op. cit.*, p.80, no 380.

¹⁸ 1874.01.05 Pierre Boucher, secrétaire-trésorier, à indéterminé; Paul Aubin et Michel Simard, *op. cit.*, p.78, no 360.

payer¹⁹. En guise de réponse, Ouimet expédie 300 exemplaires et précise qu'il pourrait en envoyer d'autres, si nécessaire²⁰.

Le manuel d'Édouard-André Barnard, *Une leçon d'agriculture: causeries agricoles*²¹, approuvé cinq ans après celui de Larue, connaît un certain succès, sans jouir d'une renommée équivalente. En effet, l'auteur doit écrire au Surintendant de l'instruction publique, Gédéon Ouimet, lorsque sa première édition est complètement épuisée: "*La première édition de mes Causeries agricoles (...) est tout à fait épuisée, et M. Chrysostôme Langelier, du Dépôt de livres, m'informe qu'on lui demande cet ouvrage de toutes parts*"²². Barnard affirme que le Département de l'instruction publique est disposé à faire une commande considérable de cet ouvrage, dès qu'il aura préparé une nouvelle édition. Malheureusement pour Barnard, sa seconde version ne sera jamais agréée.²³

Même si la plupart des manuels que nous étudions ont été approuvés, ils n'ont pas tous nécessairement joui d'une grande diffusion au sein des différentes écoles élémentaires de la province. C'est le cas, entre autres, du manuel de Joseph-François Perrault intitulé *Traité d'agriculture pratique*²⁴, qui n'a fait l'objet que de trois mentions dans la correspondance du Département de l'instruction publique. Il en va

¹⁹ Pour la version anglaise du traité de Larue, le Département de l'instruction publique s'engage à défrayer l'impression. 1879.04.05 Hubert Larue à Ouimet, Paul Aubin et Michel Simard, *op. cit.*, p.11, . no 589.

²⁰ 1879.02.06 Antoine Labelle, prêtre, à Ouimet; Paul Aubin et Michel Simard, *op. cit.*, p.110, no 110.

²¹ Édouard-André Barnard, *Une leçon d'agriculture; causeries agricoles*, Montréal, Burland-Desbarats, 1875, 123 p.

²² D. I. P. 6 sept 1878.

²³ Même s'il ne fut pas approuvé par le D.I.P., j'ai cru bon de le citer à quelques reprises, car il exprime la poursuite des idées de l'auteur provenant de sa première édition "Causeries agricoles".

de même pour le livre de pédagogie agricole, *Réponses aux programmes de pédagogie et d'agriculture pour les diplômés d'école (...)*²⁵ de Jean Langevin, qui n'est évoqué qu'à quatre reprises.

Le livre *Petit Manuel du cultivateur à l'usage des écoles primaires*²⁶ d'Edmond Rousseau fut approuvé en 1890²⁷. Même si le surintendant Ouimet tolère encore l'utilisation du livre de Larue, il considère que celui de Rousseau est plus complet et conseille aux commissaires de l'introduire dans les écoles. De son côté, Rousseau sollicite l'envoi d'une circulaire par le surintendant pour mousser son livre²⁸.

Un dernier manuel pour les francophones est approuvé en 1896 : *L'Agriculture dans les écoles*²⁹ rédigé par les Frères de l'instruction chrétienne, plus spécifiquement par le frère Théon, qui s'inspire d'un manuel breton. Il bénéficie de l'appui empressé et indéfectible du nouveau surintendant Boucher de la Bruère qui en promeut la diffusion par une circulaire³⁰.

²⁴ Joseph-François Perrault, *Traité d'agriculture pratique*, Montréal, J. Perrault, 1865, 196 p.

²⁵ Jean Langevin, *Réponses aux programmes de pédagogie et d'agriculture pour les diplômés d'école (...)*, Québec, C. Darveau, 1864, 51 p.

²⁶ Edmond Rousseau, *Petit manuel du cultivateur à l'usage des écoles primaires*, Québec C. Darveau, 1890, 64 p.

²⁷ 1890.10.02 Ouimet à Edmond Rousseau; Paul Aubin et Michel Simard, *op. cit.*, p.199, no 938.

²⁸ 1893.06.09 Edmond Rousseau à Ouimet; Paul Aubin et Michel Simard, *op. cit.*, p.226, no 1036.

²⁹ Les Frères de l'Instruction chrétienne, *L'agriculture dans les écoles en 41 leçons*, Montréal, Librairie Beauchemin, 1896, 198p.

³⁰ 1896.09.10 Circulaire du surintendant aux inspecteurs d'écoles; Paul Aubin et Michel Simard, *op. cit.*, p.275, no 1192.

Avant de se prononcer sur le choix d'un livre à utiliser, il arrive parfois que le Conseil de l'instruction publique se réfère à un spécialiste pour une telle évaluation. Pour le livre du frère Théon on s'adresse au sous-ministre de l'agriculture³¹. Avant son approbation, le frère Théon doit apporter quelques correctifs, entre autres la leçon portant sur les engrais. Le Dr G. Larocque consulte le manuel d'agriculture du frère Théon et souligne que les leçons sur les engrais chimiques ne sont pas adaptées au Québec, et que si on approuve le livre, il ne sera pas conforme aux connaissances sur les engrais³². Enfin, après que le frère Théon eut corrigé la leçon sur les engrais chimiques³³, le comité catholique approuve le manuel³⁴.

Le livre du frère Théon est bien accueilli par le milieu enseignant. Plusieurs lettres de remerciement en provenance de différentes paroisses sont adressées à Boucher de la Bruère à propos du manuel du frère Théon³⁵. Pour favoriser la diffusion de l'agronomie, le surintendant institue un prix à décerner à l'élève de l'école normale Jacques-Cartier qui maîtrisera le mieux la manuel *L'agriculture dans les écoles en 41 leçons*³⁶.

³¹ 1895.10.25 Louis Beaubien, ministre de l'agriculture, à Boucher de la Bruère; Paul Aubin et Michel Simard, *op. cit.*, p. 22, no 1113.

³² 1896.04.15 Québec, Dr G. Larocque à Boucher de la Bruère; Paul Aubin et Michel Simard, *op. cit.*, p. 9, no 1113.

³³ 1896.05.04 Verchères. Frère Théon à Boucher de la Bruère, Paul Aubin et Michel Simard, *op. cit.*, p. 254, no 1113.

³⁴ 1896.05.26 Québec, Boucher de la Bruère au frère Théon; Paul Aubin et Michel Simard, *op. cit.*, p. 254, no 1113.

³⁵ 1896.09.03 Québec. Th.-G. Rouleau, prêtre, à Boucher de la Bruère; 1896.09.03 Montréal. E. W. Arthy à Boucher de la Bruère; 1896.09.03 St-Hyacinthe. F. Tétreau, prêtre, à Boucher de la Bruère; 1896.09.04 Roberval. Sœur Marie-de-la-Nativité, supérieure du monastère des Ursulines, à Boucher de la Bruère, de Paul Aubin et Michel Simard, *op. cit.*, p. 255, no 1113.

³⁶ 1896.09.02 Québec, Boucher de la Bruère à l'abbé H.-A. Verreau, principal de l'école normale Jacques-Cartier; Paul Aubin et Michel Simard, *op. cit.*, p. 10, no 1113.

Le livre de l'abbé N.-A. Leclerc, *Cathéchisme d'agriculture ou la science agricole mise à la portée des enfants*³⁷, est utilisé dans plusieurs écoles, même s'il n'est pas approuvé officiellement par le comité catholique. Plusieurs lettres d'appui le démontrent. Par exemple, celle qui se retrouve dans les pages liminaires du livre de Leclerc, du 17 décembre 1868 et où H. Verreau, affirme que c'est ce genre de livre "qu'il faudrait mettre entre les mains des enfants, dans nos écoles, pour développer ou conserver chez eux le goût de l'agriculture. Le discours préliminaire surtout peut être lu avec fruit, non seulement par les enfants, mais encore par leurs parents". Une missive de P. Beaumont, prêtre de St-Jean-Chrysostome, datée du 26 janvier 1869, souhaite que ce livre soit "rendu obligatoire dans toutes nos écoles, par les personnes placées à la tête de l'Instruction Publique". Le message de Provancher du 29 décembre 1868 abonde dans le même sens. Enfin, mentionnons que Leclerc fut jadis rédacteur de la *Gazette des campagnes*.

Même si notre étude porte, en priorité, sur les manuels approuvés par le comité catholique, nous avons jugé bon de l'étendre à certains autres non reconnus officiellement, mais qui étaient tout de même suffisamment utilisés dans les écoles. Ce choix s'explique, entre autres, par l'application plus ou moins rigoureuse des règlements obligeant les instituteurs et institutrices à n'utiliser que des manuels sanctionnés par le Conseil de l'instruction publique. On constate, en effet, que la loi n'était pas toujours respectée quand on considère les objurgations des surintendants rappelant aux fautifs de se soumettre et les constats d'utilisation de livres non

³⁷ L'abbé. N. A. Leclerc, *Cathéchisme d'agriculture ou la science agricole mise à la portée des enfants*, Québec, C.Darveau, 1869, 89 pages.

approuvés³⁸. Plusieurs fois, le surintendant menace de couper les fonds aux commissions scolaires qui continuent de permettre l'utilisation de livres non approuvés³⁹.

Paul Aubin et Michel Simard ont réussi à retracer dans la correspondance du Conseil de l'instruction publique des auteurs virtuels, tentés par l'aventure des manuels agricoles, mais qui n'ont pas mené leurs entreprises à terme : « *Hector Duvert (57), les abbés Ls-E. Bois (78) et J.-E. Chévigny (88), P.-O.- Emile Dumais (164), l'instituteur J.-E. Labonté (291) et André-Napoléon Montpetit en collaboration avec V. Vannier (351)* »⁴⁰. Même s'ils n'ont pas réalisé leurs projets, leurs tentatives n'en démontrent pas moins l'intérêt suscité par cet enseignement.

Notre étude des manuels, est une analyse thématique. Nous abordons les principaux thèmes présents dans les manuels pour voir leur évolution dans le temps et pour savoir comment ils ont été adaptés aux finalités des programmes des écoles catholiques à l'intérieur du vaste mouvement de ruralisation de l'école primaire qui s'étend sur tout le continent nord-américain.

³⁸ 1865.08.14 Stanstead. Gardner Blount, secrétaire trésorier, à Chauveau. 1865.11.07. Lacolle. G. Masten à Chauveau. De Paul Aubin et Michel Simard, *op. cit.*, p. 7, no 221 et no 229.

³⁹ 1865.05.19. Le gouverneur-général approuve la décision du CIP de refuser les subventions aux municipalités qui utilisent des manuels non approuvés; Paul Aubin et Michel Simard, *op. cit.*, p. 7, no 208.

⁴⁰ Paul Aubin et Michel Simard, *op. cit.*, p. 25.

CHAPITRE I

AUX ORIGINES DES MANUELS

1. Processus d'approbation des manuels:

Dans l'élaboration de notre analyse, il y a lieu de s'interroger sur le processus d'approbation des manuels par le Conseil de l'instruction publique. Pour la seconde moitié du XIX^e siècle, Paul Aubin distingue 3 périodes dans l'évolution du processus d'approbation des manuels : 1856 à 1869 ; 1869 à 1875 ; et enfin 1875 à 1899.

Avant d'entamer directement notre analyse de ces trois périodes, regardons quelques gestes précurseurs du processus d'approbation des manuels. Ce n'est qu'en 1841, avec la création du poste de Surintendant, que seront posées les premières balises à l'égard des manuels à utiliser, afin d'assurer une certaine uniformité dans chaque école. En 1846, les écoles ne doivent se servir que des livres approuvés et recommandés par le bureau des examinateurs.

Avec la création du Conseil de l'instruction publique en 1856, le manuel entre dans la législation scolaire pour ne plus en sortir. Dès lors, le Surintendant peut compter sur un organisme qui le soutiendra. Il appartient donc au Conseil de choisir les manuels, à l'exclusion de tout autre organisme ou individu; il peut aussi faire publier des livres. Ainsi, les livres choisis seront les seuls autorisés "*à l'exclusion de tous autres*". Durant les vingt premières années d'existence du Conseil de

l'instruction publique, Paul Aubin et Michel Simard, à travers la correspondance, n'ont relevé aucune publication de livres par le Département de l'instruction publique. Toutefois, en une occasion au moins, il s'est engagé à défrayer les coûts d'impression d'un manuel, soit la version anglaise du manuel d'agriculture de Larue édité par Darveau en 1879⁴¹. Le pouvoir du Conseil de l'instruction publique s'étend à toutes les écoles publiques, et à tous les manuels. Seuls lui échappent les livres utilisés dans les collèges classiques et les livres d'enseignement religieux.

En mars 1860, le Conseil se scinde en deux entités : l'une, catholique, et l'autre, protestante; la sélection des manuels se fera désormais pour l'un ou l'autre groupe confessionnel. C'est en 1869 qu'est officialisée la division du Conseil en deux comités, catholique et protestant. Cette disposition signifiera, à plus ou moins brève échéance, la disparition du Conseil comme organisme suprême et son remplacement par deux corps administratifs œuvrant parallèlement. Par conséquent, les comités catholique et protestant ont toute liberté quant à la désignation des livres pour les écoles sous leur juridiction respective. Dès lors, chaque ouvrage ne sera approuvé que par l'un ou l'autre des comités et ne sera destiné qu'aux écoles de sa confessionnalité, le Conseil de l'instruction publique n'interviendra plus dans ce champ.

La loi de 1875 supprime le Ministère de l'instruction publique redonnant la primauté totale au Conseil de l'instruction publique. La loi de 1869 ne fixait que le nombre de membres de chacune des deux confessions, laissant au gouvernement le

⁴¹ 1879.04.05 Hubert Larue à Ouimet. Et 1880.06.15 J. -C. Langelier, comptable du dépôt du livre, à Giard, de Paul Aubin et Simard, *op. cit.*, p.111 et 120, no 589 et 647.

choix des personnes pour remplir ces fonctions. La loi de 1875 nomme tous les évêques, dont le diocèse se situe en tout ou en partie au Québec, comme membres d'office du Comité catholique.

Le surintendant peut influencer les décisions reliées au choix des manuels approuvés. Certains auteurs n'hésitent pas à solliciter son appui pour faire avancer leur cause auprès des comités. Parfois, il arrive même que le surintendant prenne l'initiative pour favoriser une approbation, comme dans le cas du manuel *"L'agriculture dans les écoles en 41 leçons"*, par les Frères de l'instruction chrétienne⁴². Enfin, même s'il peut infléchir les décisions, son pouvoir n'est pas absolu, car il revient aux comités de décider des approbations.

2. Place de l'agriculture à l'intérieur des programmes:

Avant d'aborder l'étude proprement dite des manuels d'agriculture, il est important de voir, à travers la distribution des matières dans les programmes d'études des écoles catholiques de langue française de la province de Québec, la place que l'agriculture prend à l'intérieur de ces programmes scolaires. Il faut aussi s'attarder à la façon dont est abordé l'enseignement agricole dans ces programmes: l'agriculture vue comme un idéal social, ou bien comme une profession qui permet de s'enrichir économiquement ?

⁴² Voir Paul Aubin et Michel Simard, *Les manuels scolaires dans la correspondance du Département de l'instruction publique: 1842-1899*, GRÉLQ, Québec, 1997, p. 5

Dès son inauguration, en 1860, le Conseil de l'Instruction Publique s'engagea à déterminer les connaissances exigées des futurs enseignants et enseignantes pour obtenir les différents brevets accordés par les bureaux d'examineurs. Quant à l'agriculture, c'est à partir de l'école modèle que le programme établit une série de questions auxquelles les candidats devaient répondre en vue de l'obtention de leur brevet. En 1861, l'adoption de la liste des notions que devaient posséder les professeurs d'agriculture, constituait un programme d'examen et non un programme d'enseignement. Étant donné que notre recherche porte sur les manuels agricoles utilisés dans les écoles élémentaires, nous n'avons pas jugé bon de nous attarder davantage aux questions posées pour l'obtention du brevet d'enseignement.

1873

Le programme de 1873, dans l'élaboration des différentes matières devant être enseignées, place l'agriculture sous la rubrique *divers* et ne lui accorde pas encore de statut particulier. Et ce n'est que pour les écoles élémentaires du 2^e degré, sous la rubrique *divers*, que le programme émet une notice spécifiant que les professeurs devront enseigner les *Notions élémentaires d'agriculture*⁴³.

1878-1879

Lors de la réunion du 9 octobre 1878, le Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique procéda à une légère révision du programme de 1873 et y ajouta quelques directives d'ordre général. Alors que les notions d'agriculture étaient réintroduites à l'école élémentaire au 2^{ième} degré sous la rubrique *divers* dans le

programme de 1873, elles sont considérées comme une *matière* dans le programme de 1878, à la fois à l'école modèle et académique, signe d'une certaine valorisation de l'agriculture⁴⁴. Gédéon Ouimet, convaincu de l'importance de l'enseignement agricole, stipule : « *Je suis décidé, messieurs, à prendre tous les moyens possibles pour faire enseigner l'agriculture dans les écoles. Si, en travaillant pour la classe agricole, je n'ai pas le concours de sa bonne volonté, je tâcherai de lui être utile malgré elle* »⁴⁵.

Le 14 mai 1879, le programme fut explicité par l'élaboration d'un plan d'études, des répartitions hebdomadaires et des horaires quotidiens, en plus de quelques directives supplémentaires sur l'enseignement des différentes matières. Les ajouts de 1879 vont même jusqu'à diviser le temps pour chacun des jours de la semaine. Ainsi, l'agriculture, dans les classes de 4^e année de l'école élémentaire, devait être enseignée le mercredi de 1:05 à 1:35. Cela constitue seulement 30 minutes d'enseignement accordées à l'agriculture par semaine, ce qui est peu pour une société à prédominance rurale. Les changements ne furent appliqués qu'à titre d'essai, soumis à une nouvelle refonte du programme en 1888.

Dans la classification des écoles faite par la révision de 1878, quelques petits changements mineurs surviennent. D'abord, dans les écoles élémentaires du 2^e degré, l'agriculture ne se retrouve plus sous la rubrique *Divers*, mais plutôt sous la rubrique

⁴³ Programme, 1873, p. 50.

⁴⁴ Hamel, Thérèse, «Les programmes des écoles catholiques québécoises 1859-1923», dans Michel Allard, et Bernard Lefebvre éds, *Les programmes d'études catholiques francophones* du Québec des origines à aujourd'hui, Editions Logiques, automne 1998, p. 45-67.

Leçons de choses, ce qui ne modifie en rien les notions qui doivent être enseignées. Les précisions ajoutées en 1879, donnent un tableau de distribution des matières par semaine. Pour les écoles élémentaires, l'agriculture ne commence à être enseignée qu'en 4^e année, à raison de 1 heure et 20 minutes par semaine (une semaine scolaire correspond à 30 heures d'école)⁴⁶.

Le programme de 1879 émet quelques courtes remarques sur chacune des matières obligatoires. Voici les commentaires faits à l'endroit de l'agriculture:

Notre population étant surtout agricole, ce serait rendre un service éminent au pays que d'inspirer aux enfants de la campagne l'estime et le goût de l'état de leurs pères, et de leur faire sentir combien il est honorable et heureux. Dans l'enseignement des principes d'agriculture, il faut insister particulièrement sur les labours suffisamment profonds, la nécessité des engrais, les avantages de la rotation des récoltes, l'assainissement du sol, l'utilité de connaître les diverses espèces de terrains, les amendements, etc.⁴⁷

Aucune mention n'est encore faite à propos de l'industrie laitière. Ce n'est qu'à partir de la fin des années 1880 que l'élite agricole du Québec amènera les agriculteurs à s'orienter vers cette production. Par contre, l'accent est mis sur la nécessité des labours profonds, l'utilisation d'engrais, la rotation des récoltes, etc. Le programme se limite à favoriser l'enseignement des techniques rudimentaires de l'agriculture, en omettant de parler de la modernisation des installations, de la spécialisation, de l'amélioration des races, etc. Il ne faut pas oublier qu'on ne s'adresse pas nécessairement à de futurs agriculteurs. En somme, le programme demande aux instituteurs de privilégier l'enseignement d'une agriculture vivrière et

⁴⁵ Circulaire du Surintendant de l'instruction publique adressée à Messieurs les commissaires et syndics d'écoles, publiée dans le *Journal de l'instruction publique*, volume XXI, no 3 mars 1877, p. 41

⁴⁶ Programme, 1879, p. 59.

⁴⁷ Programme 1879, p. 67.

d'autoconsommation, car le développement d'une agriculture de marché ne semblait pas encore faire parti des préoccupations dominantes de l'élite agricole.

1888

Le programme d'études pour les écoles catholiques de 1888 (qui sera en vigueur jusqu'en 1898⁴⁸), reprend la même note pédagogique que le programme de 1879 mais avec certaines modifications:

Notre population étant surtout agricole, ce serait rendre un service éminent au pays que d'inspirer aux enfants de la campagne l'estime et le goût de l'état de leurs pères, et de leur faire sentir combien il est honorable et heureux L'instituteur s'attachera donc à faire aimer l'agriculture et la vie des champs, à combattre la routine et à faire naître le désir d'étudier les bonnes méthodes de culture. Dans les centre industriels et commerciaux, il devra s'appliquer surtout à faire connaître aux enfants ce qui se rapporte à l'industrie et au commerce.⁴⁹

Dès lors, il n'est plus seulement question de faire de l'enfant une copie conforme du père, mais aussi de briser la routine et de développer chez le jeune un désir d'apprendre de nouvelles techniques agricoles. Dès ce moment, le programme n'ignore plus les nouvelles réalités socio-économiques qui régissent le Québec (industrialisation et urbanisation), en tentant d'intégrer l'agriculture au marché et à l'industrie en développant une agriculture de type commercial. Nous ne pouvons encore parler cependant d'idéologies purement modernistes, mais plutôt d'idées transitoires entre le traditionalisme et le modernisme.

⁴⁸ Lors de la refonte du programme en 1898, la note pédagogique concernant l'agriculture sera exactement la même que celle du programme de 1888.

⁴⁹ Programme 1888, p. 76

1898 et 1905

Le programme de 1898 ne présente pas beaucoup de changements par rapport à celui de 1888. Les matières à l'intérieur du programme et leur description demeurent sensiblement les mêmes, toutefois, les précisions concernant les contenus varient quelque peu. Par conséquent, nous ne retrouvons plus de manuels à parcourir pour l'agriculture. L'enseignement de celle-ci s'effectue dès lors de façon orale. Cependant, les notes pédagogiques du programme précédant ne s'y retrouvent plus. Enfin, l'année 1898 amène la centralisation de la certification des enseignants et enseignantes au sein du Bureau central des examinateurs qui partagera, avec les écoles normales, la tâche de vérifier les connaissances des futurs maîtres jusqu'en 1939.

L'année 1905 est sans nul doute celle qui amène le plus de changements au sein du programme, marquant un tournant décisif dans l'orientation des savoirs enseignés⁵⁰. Nous pouvons constater l'importance du changement apporté quant à la façon d'entrevoir la diffusion de la programmation des connaissances, simplement en terme quantitatif : ce programme offre environ cent pages au sein des Règlements du Comité catholique, par rapport aux quelques pages des années antérieures.

L'agriculture à l'intérieur du programme de 1905, se retrouve sous l'égide des sciences naturelles enseignées à l'école, joignant ainsi l'hygiène, la

⁵⁰ Programme de 1905 publié dans les *Règlements refondus du Comité catholique du Conseil de l'instruction publique de la province de Québec, sanctionné le 25 mai 1906*.

physique et la cosmographie. Si on est convaincu de la nécessité d'enseigner l'agriculture, le bien fondé de l'utilisation du manuel n'apparaît pas aussi évident. En effet, le programme stipule que le cours d'agriculture, de la 3^e année à la 8^e inclusivement, ne doit surtout pas être livresque, mais axé sur des exercices d'observation aux champs et aux jardins qui favorisent l'apprentissage de notions scientifiques.

Ce qui importe dans les écoles rurales, c'est de maintenir la pensée des élèves sur les sujets agricoles. Les maîtres doivent se convaincre de l'utilité que peuvent avoir à ce point de vue, les leçons de choses, les lectures, les dictées, les problèmes d'arithmétiques, etc. Ces exercices se fixent dans le cerveau de l'enfant, monopolisant en grande partie son effort intellectuel pendant les années de l'école primaire. S'ils lui parlent souvent des choses de la terre, ils exerceront sur son cerveau une ineffaçable impression, en même temps qu'ils lui inculqueront, sans surcharger le programme de ses études, les plus utiles leçons. Et ainsi, sans perte de temps, sera créée cette atmosphère terrienne si désirable dans les écoles de campagne.

Le cours d'agriculture fournira aussi plus d'une occasion favorable de montrer aux élèves comment tenir à jour un compte ouvert aux exploitations : compte des plantes fourragères, compte du bétail, compte de la basse-cour, compte du jardin potager, etc. Ces notions plus spéciales se juxtaposeront d'elles mêmes aux éléments déjà étudiés de la comptabilité agricole⁵¹.

La description du cours d'agriculture supposait une assez grande connaissance de cette matière de la part des instituteurs et institutrices, qui n'étaient pas nécessairement formés dans ce domaine, comme en fait foi cette mention concernant le cours modèle :

Notions pratiques sur les différentes espèces de terrains et les soins généraux à leur donner; les différentes sortes d'engrais; les travaux agricoles; l'alimentation, l'élevage, l'hygiène des animaux domestiques; développements sur les grands instruments aratoires et sur les constructions agricoles⁵².

⁵¹ Abbé Th.-G. Rouleau, C.J. Magnan et J. Ahern, *Pédagogie pratique et théorique à l'usage des candidats au brevet d'enseignement et des élèves des écoles normales publié à la demande du Bureau central des examinateurs catholiques de la province de Québec*, Québec, Imprimerie Darveau, 1904, page 121.

⁵² *Ibid.*, p.118

L'année 1905 est une étape importante dans la transformation de la programmation des enseignements dispensés dans les écoles publiques catholiques de la province de Québec. À partir de ce moment, nous remarquons une systématisation des matières à enseigner et des notes pédagogiques devant guider les enseignants et enseignantes dans leur tâches.

1923

Les programmes sont modifiés de nouveau au début des années 1920. Un texte de Mgr Ross, rédigé le 5 février 1921, bien qu'il ne fasse pas partie du programme, expose les principes directeurs qui inspireront les auteurs du programme de 1923. Le but premier de Mgr F. X. Ross est de pourvoir aux moyens d'alléger le programme primaire; l'école primaire doit demeurer, d'abord et avant tout, l'école des éléments, c'est-à-dire «l'école élémentaire». Le rôle de l'école primaire est de jeter les bases de la culture physique, intellectuelle et morale jugées nécessaires à tout homme, mais adaptées à l'âge de l'enfant. Mgr Ross est convaincu que vouloir faire d'un enfant un homme complet tel qu'il devra être plus tard, est voué à l'insuccès. Enfin, le programme ne se veut pas une fin en soi, mais un moyen: *"La fin est de donner le point de départ de toute la vie; et le moyen, c'est-à-dire le programme, doit être établi en vue de cette fin"*⁵³. Ross prend soin d'ajouter que le programme n'est pas le seul facteur de progrès dans l'enseignement. Les manuels doivent aussi être pénétrés de l'esprit du genre d'enseignement qui se donne à l'école primaire.

⁵³ Rapport soumis au comité catholique le 5 février 1921 (p.4)

La place que prend l'enseignement de l'agriculture dans le système scolaire québécois, se spécifie et se précise à chacune des refontes des programmes de 1861 à 1923. De façon générale, pour l'ensemble des matières obligatoires, les programmes passent par une simple énumération des matières à étudier, vers une articulation construite des savoirs. Les directives données par les programmes au cours de cette période s'insèrent dans un vaste mouvement de ruralisation scolaire, que nous retrouvons tant au Québec, qu'au Canada anglais et même aux États-Unis. On souhaite adapter l'enseignement aux réalités politiques, économiques et idéologiques de l'époques. Par l'apprentissage de l'agriculture, on tente d'enrayer l'exode rural. Toutefois, les instituteurs et institutrices se voient limités par plusieurs obstacles dans l'atteinte des idéaux agricoles des programmes. Il est difficile pour les maîtres d'enseigner l'agriculture avec une formation et des outils pédagogiques déficients, et un horaire qui limite le temps consacré à l'enseignement de l'agriculture. La ruralisme dans l'enseignement primaire ne connaîtra que peu de succès.

2. Formules pédagogiques utilisées:

Jusqu'en 1891, la méthode pédagogique des manuels est celle de la question-réponse, inspirée par le Catéchisme du Concile de Trente (1545-1563)⁵⁴. Cette formule présente une forme schématisée, claire et simple qui permet, au prix d'un effort minimal, de mémoriser les connaissances les plus essentielles et utiles.

Présentant un style affirmatif, définitif et dogmatique, sa présentation est assez austère. Cette formule ne diffère pas de celle utilisée. Louis Kuchly nous fait remarquer que le catéchisme agricole amène à acquérir un savoir parcellisé, découpé en tranches, et résumé, et que « *le texte oriente la pensée, détourne l'observation directe (...) rend inutile le mouvement spontané de la réflexion et de la découverte* »⁵⁵.

Dès 1896, avec *L'agriculture dans les écoles en 41 leçons*, par les Frères de l'instruction Chrétienne, la pédagogie de l'information didactique fait des progrès considérables. À partir de ce moment, le catéchisme est abandonné pour laisser place à une toute nouvelle méthode. Celle-ci consiste à diviser en quatre parties distinctes chaque leçon du manuel. La première partie donne la définition des termes étudiés. En second lieu, les élèves sont soumis à un questionnaire afin de voir s'ils ont bien assimilé les concepts élaborés précédemment. La troisième partie expose des problèmes mathématiques à l'élève, et ce dernier doit les résoudre. Enfin, la leçon se termine par une série d'expériences pratiques que l'étudiant peut, la plupart du temps, exécuter à la maison. En somme, on passe d'une formule quelque peu redondante avec le catéchisme, à une méthode pédagogique beaucoup plus interactive et stimulante pour l'élève, dès la fin du XIX^e siècle.

⁵⁴ Voir J. RADIOYES, «L'enseignement agricole et la diffusion du savoir technique par le manuel d'agriculture, no 4-5», *Annales d'histoire des enseignements agricoles*, Paris, INRAP, 1992, p. 58

⁵⁵ Louis Kuchly, « Le manuel d'enseignement élémentaire d'agriculture témoin littéraire d'une époque », no 1 », 1980, pp. 159-179.

Les auteurs sont bien conscients qu'ils s'adressent à de jeunes enfants entre 10 et 15 ans. C'est pour cela qu'ils tentent d'adapter leur discours à l'intelligence de l'enfant: *"Ayant toujours en vue que je m'adressais à des enfants de 10 à 15 ans, j'ai évité, avec un soin scrupuleux, l'emploi de toute expression qui m'a semblé n'être pas à la portée de l'intelligence de ces jeunes enfants"*⁵⁶. C'est pour cela que Larue se contente de citer les mots *terre forte, terre franche, terre légère, terre sableuse*, qui remplacent les mots *argile, silice, terre argileuse, terre siliceuse*. Il est même allé jusqu'à remplacer la signification de certains mots: *"Toujours en vue d'être bien compris, j'ai cru devoir donner à certains mots une signification qui ne leur convient pas. Ainsi, le mot semence remplace en quelques endroits, le mot semailles, parce qu'en Canada on dit généralement: faire les semences, et non , faire les semailles"*⁵⁷. On sent un désir, chez les auteurs, d'utiliser un vocabulaire à la portée des élèves, tout en étant le plus intéressant possible.

3. Recours à l'histoire:

Les rédacteurs ont recours à l'histoire pour idéaliser le monde agricole. La plupart des auteurs se réfèrent à certaines citations bibliques à des personnages célèbres tels Cicéron, Caton, Pline, Virgile, pour appuyer leurs propos. Un des exemples les plus frappants est la description de l'évolution de Rome donnée par N.-A. Leclerc. Il affirme que le peuple romain, avec l'agriculture, devient riche, puissant et redouté de tous les autres peuples. Mais dès qu'il se détourne de l'agriculture, pour

⁵⁶ Hubert, LARUE, *Petit manuel d'agriculture à l'usage des Écoles Élémentaires*, Québec, Atelier typographique de Léger Brousseau, 1870, p. III.

⁵⁷ *Ibid.*

la remplacer par le commerce et l'industrie, aussitôt sa puissance décroît, sa force disparaît "*et la noblesse et le luxe mettant dans la balance leur pernicieuse influence, ce peuple-roi, ce conquérant de l'univers, n'est plus qu'un bâtiment ruineux qui se démet peu à peu jusqu'à sa ruine complète*"⁵⁸. Par ce procédé, on tente de démontrer aux jeunes, que ceux qui honorent et encouragent l'agriculture deviennent prospères et heureux, tandis que ceux qui la négligent sont voués à la décadence et à la disparition.

4. Les illustrations:

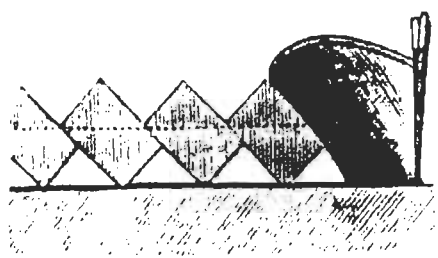
Parmi les manuels auxquels nous nous sommes attardé, *Une leçon d'agriculture: causeries agricoles*, par Édouard-A. Barnard, est le premier à incorporer des illustrations (son livre comporte 117 gravures). Avec l'ajout d'illustrations, l'auteur souhaite rendre plus réelles et plus compréhensibles les notions qu'il expose: "*Les gravures ont été ajoutées, à grands frais, parce qu'elles donnent aux lecteurs des idées exactes qu'aucune description écrite ne peut remplacer*"⁵⁹. L'enseignement par l'illustration est un procédé que les Frères de l'instruction chrétienne reprendront quelques années plus tard.

Les gravures dans les manuels sont un outil pédagogique très efficace auprès des élèves (jeunes et moins jeunes). Les illustrations suscitent davantage l'intérêt des lecteurs et captent mieux leur attention. Elles permettent à l'enfant de mieux

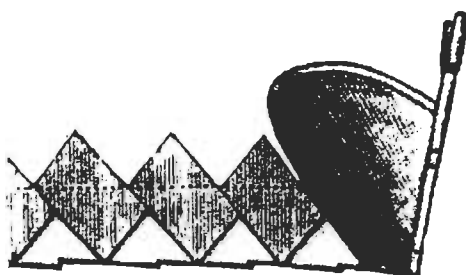
⁵⁸ N.-A. Leclerc, *Catéchisme d'agriculture ou la science agricole mise à la portée des enfants*, C. Darveau, 1869, p. 12

⁵⁹ Édouard - A. Barnard, *Une leçon d'agriculture: causeries agricoles*, Montréal, Burland-Desbarats, 1875, p. III

visualiser les notions exposées par le manuel. De plus, elles rendent la lecture beaucoup plus agréable et bien plus interactive qu'auparavant. De même, certaines notions ne pourraient pas, ou très difficilement, être enseignées sans l'ajout d'illustrations. Par exemple, lorsqu'on montre ce que sont les diverses sortes de labours; ou bien, quand on décrit les différentes parties d'un bâtiment, etc. Il est beaucoup plus facile pour le jeune de voir, à l'aide d'illustrations, ce que sont ces multiples notions de l'agriculture, que de lire une simple description textuelle. Bref, les gravures deviennent donc un outil essentiel dans l'apprentissage de l'agriculture chez les jeunes.



Sep à l'équerre, bon labour.



Sep en biseau, mauvais labour.



Tranches et sillons d'un bon labour.

FIGURE I. Bon et mauvais labours dans Les Frères de l'Instruction chrétienne, op. cit. , 1915. p.42

FIGURE II. Sillons d'un bon labours dans les Frères de l'Instruction chrétienne, op. cit. , 1915. p.41

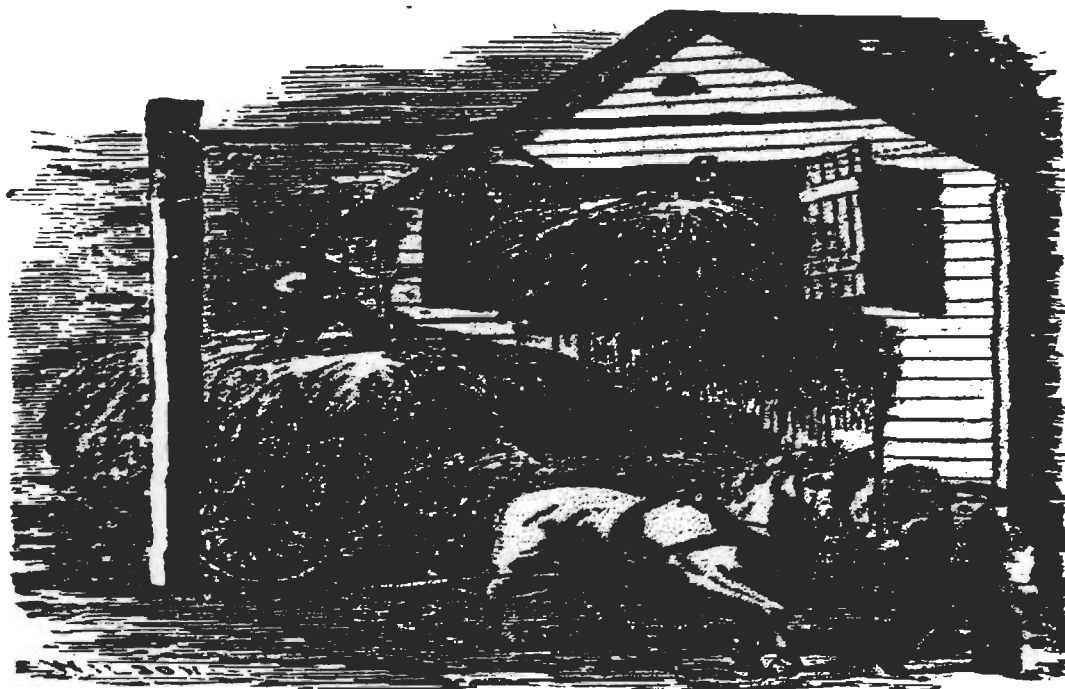


FIGURE III. Déchargement par le pignon dans É.-A. Barnard, op. cit. , p. 72

CHAPITRE II

DISCOURS ET IDÉOLOGIES

Les décennies de 1830 à 1860 sont marquées par de grands bouleversements politiques et sociaux: l'échec de l'Insurrection de 1837, l'Acte d'union, la Confédération. De tels changements provoquent chez les penseurs de l'époque (Garneau, Parent, etc.) une certaine désillusion. Bruno Jean a exposé les problèmes relevés par ces penseurs: *"agriculture désuète, émigration aux États-Unis, infériorité économique des Canadiens français, croissance démesurée de la bourgeoisie professionnelle et procès de son attitude politique"*⁶⁰. Les manuels, nous le verrons, reflètent fidèlement les préoccupations de l'époque.

Le discours dominant, surtout vers la fin du XIX^e siècle, est un discours d'idéalisation du monde agricole basé sur trois éléments principaux: la famille, la religion, et l'agriculture. D'après Marcel Rioux, devant l'impossibilité de construire une nation, après l'échec de 1837, une idéologie de conservation prend place et tend à préserver une culture, ses valeurs et ses traditions⁶¹. D'autres observateurs, comme l'a relevé Bruno Jean, ont, eux aussi, parlé d'idéologies de conservation, à savoir que la fin du Régime français amène les Canadiens-français à vouloir résister aux évincements de la structure économique anglaise et survivre à l'aide de la terre⁶².

⁶⁰ Bruno Jean, *Les idéologies éducatives agricoles (1860-1890) et l'origine de l'agronomie québécoise*, Québec, Institut supérieur des sciences humaines. Université Laval, 1977, p. 41

⁶¹ Marcel Rioux, "Sur l'évolution des idéologies au Québec", *Revue de l'Institut de sociologie*, 1, 1968, pp. 95-124.

⁶² Voir Bruno Jean, *op. cit.*, p. 28

1. Le mouvement de « ruralisation » de l'enseignement primaire⁶³

Au tournant du siècle, un vaste mouvement de ruralisme scolaire, ralliant les diverses élites (religieuses, politiques, etc.), prend forme pour promouvoir l'agriculture et ralentir l'exode rural. Celui-ci inquiète de plus en plus les élites à travers le continent nord-américain. Un rapport de la *Commission sur la vie rurale* paru en 1909 et commandé par le Président américain Theodore Roosevelt, déplore la complète négligence de l'éducation agricole des jeunes dans les écoles rurales. Selon la commission, les écoles étaient responsables de la désertion des campagnes et de l'état d'infériorité dans lequel se trouvait l'agriculture. Les commissaires recommandèrent la ruralisation des écoles primaires de campagne, c'est-à-dire, de redonner à l'agriculture la place qui lui revient dans les programmes d'études⁶⁴. Car ceux-ci n'avaient pas inspiré aux jeunes l'amour et le respect de la profession paternelle.

Sur la scène canadienne, le gouvernement fédéral demande à la *Commission royale d'enquête sur l'enseignement technique et industriel*, présidée par Robertson, de se pencher sur les problèmes reliés à la formation de la jeunesse agricole. Cette Commission en arrive aux mêmes conclusions que celles qu'avait tirées la Commission sur la vie rurale quelques années plutôt : « *l'école rurale ne faisait rien pour retenir les jeunes Canadiens sur la terre paternelle* »⁶⁵. Pour les responsables de la commission, il est « *désirable d'avoir la plus grande partie de la population*

⁶³ De Ruby Heap, *L'Église, l'État et l'enseignement primaire public catholique au Québec : 1897-1920*, PHD, Université de Montréal, 1986, pp. 703-720

⁶⁴ Laurence Cremin, *The Transformation of the School*, New-York, 1961, p. 82-83, dans Ruby Heap, *op. cit.*, p. 704.

*engagée dans l'agriculture et autres occupations rurales »*⁶⁶; la vie rurale contribue « à développer la virilité de la race, physiquement, mentalement et moralement », l'agriculture est un « facteur de richesse provenant chaque année des ressources du sol sans jamais les épuiser », de plus, l'augmentation de la productivité agricole diminue le coût de la vie urbaine⁶⁷. En somme, la ruralisation de l'enseignement primaire s'impose pour des raisons d'ordre économique et moral.

Au Québec, bon nombre d'ecclésiastiques, d'hommes politiques et d'enseignants francophones partagent ce point de vue. Un mouvement militant pour l'enseignement de l'agriculture dans les écoles primaires rurales catholiques prend forme.

Si c'est aujourd'hui un fait que les campagnes se dépeuplent et que les villes vont s'encombrant de plus en plus, un état de choses aussi déplorable doit engager tous les amis de leur patrie, les économistes et nos gouvernements à faire tous les efforts pour arrêter ces fâcheuses tendances de nos populations rurales.⁶⁸

Les autorités de la province sont bien conscientes des problèmes que connaît l'enseignement de l'agriculture au niveau primaire, comme partout ailleurs sur l'ensemble du continent.

En 1895, dans le *Rapport du surintendant de l'Instruction publique* Boucher de La Bruère constate qu'*aucune notion sérieuse d'agriculture n'est donnée dans nos écoles de campagne et, en général, aucun effort n'est fait pour inspirer à l'enfant une*

⁶⁵ Ruby Heap, *op. cit.*, p. 705.

⁶⁶ Commission royale sur l'enseignement technique et industriel, *Rapport des commissaires*, Ottawa, 1913, 4 vol., 1, p. 294.. Dans Ruby Heap, *op. cit.*, p. 705.

⁶⁷ *Ibid.*

grande idée de la vie rurale et de la somme de bien-être qu'il peut acquérir par une culture intelligente et raisonnée »⁶⁹.

Dans sa lutte acharnée contre l'exode rural et son militantisme pour la promotion de la « ruralisation » de l'enseignement primaire, Boucher de La Bruère écrit :

Dans mon opinion, un moyen de rendre plus agréable la classe et plus profitable l'instruction qui s'y donne, est d'associer, dès l'école primaire, les enfants de cultivateurs au mouvement agricole qui, depuis quinze ans surtout, est allé s'accroissant par toute la province. (...) les efforts déployés pour régénérer notre agriculture et le mouvement colonisateur qui en est la conséquence ne sauront produire d'effets durables, si l'école primaire ne vient au secours de la nouvelle génération⁷⁰.

Plusieurs mesures sont mises sur pied afin d'introduire le ruralisme dans l'enseignement primaire. L'Instruction publique, en 1899, rend l'enseignement de l'agriculture obligatoire dans « *toutes les écoles des municipalités rurales* »⁷¹. Les Règlements du Comité catholique inscrivent, la même année, l'agriculture au tableau des matières de l'examen imposé par le Bureau central des examinateurs. La Bruère implante le jardinage scolaire dans la province de Québec. Sous la supervision de O.-E. Dallaire, des jardins sont aménagés en 1905 dans 11 écoles rurales. En 1907, on compte 60 écoles qui possèdent un jardin et 1258 élèves se livrent à l'horticulture, en 1912, 6000 élèves participent au mouvement⁷². De 1914 à 1915, le nombre de jardins passe de 234 à 710, et celui des élèves jardiniers de 9308 à 18 200⁷³. Le mouvement de ruralisation scolaire connaît un nouvel élan avec la mise en vigueur de la loi

⁶⁸ N.-A. Leclerc, *op. cit.*, p. 8.

⁶⁹ *RSIPPQ*, 1894-1895, IX. Dans Ruby Heap, *op. cit.*, p. 707.

⁷⁰ *Ibid.*

⁷¹ Ruby Heap, *op. cit.*, p. 708.

⁷² *RSIPPQ*, 1911-1912, p. 381. Dans Ruby Heap, *op. cit.*, p. 711.

fédérale sur l'enseignement agricole, adoptée en 1913 suite aux recommandations de la Commission Robertson. Le Québec recevra en subvention près de 160 000 dollars en 1914 et 271 000 en 1917⁷⁴. Par conséquent, les élites politiques et scolaires du Québec mettent leurs efforts en commun, au tournant du siècle, pour que l'école rurale soit au service de l'agriculture.

Enfin, le mouvement de ruralisation scolaire ralliait les élites au Québec, car c'est par le développement de l'agriculture qu'on pouvait maintenir un certain ordre social et défendre les traditions.

2. Discours sur l'exode rural exprimé par les manuels

Les auteurs des manuels tiennent un discours qui repousse le mode de vie urbain et valorise les vertus d'une société à prédominance rurale. Elles craignent que l'industrialisation relègue dans l'ombre l'agriculture. Il y a un désir, à travers les manuels, de revaloriser la profession d'agriculteur: "*l'homme des champs conserve la vie à l'homme des villes; puisque c'est lui qui le nourrit*"⁷⁵. Ici, on ne manque pas de spécifier aux lecteurs que l'homme de la ville est dépendant de l'homme des champs, car c'est surtout grâce à l'agriculteur que le citoyen peut se nourrir.

⁷³ Magnan, « L'agriculture dans les écoles rurales », *RMAPQ*, 1914-1915, p. 216. Dans Ruby Heap, *op. cit.*, p. 714.

⁷⁴ Canada, Parlement, « Report on the Agricultural Instruction Act, 1913-1914 », *Sessional Papers*, 1915, no. 93, p. 57 et 1920, no. 15a, p. 5-6. Dans Ruby Heap, *op. cit.*, p. 712.

⁷⁵ N.-A. Leclerc, *op. cit.*, p. 16.

Les rédacteurs mènent un combat, que l'on peut qualifier de dénigrement de la ville, pour dissuader les gens de quitter les campagnes et les encourager du même coup à demeurer dans le milieu rural pour y pratiquer le métier d'agriculteur : *"Il déserte le travail des champs pour aller dans les grandes villes mener une vie toute de privation et de misère, jusqu'à ce qu'enfin, persuadé faussement que son pays est pauvre, sans ressources, sans avenir, il tourne le dos à sa patrie et porte à l'étranger les fruits de son travail et de son industrie"*⁷⁶. Les auteurs sont bien conscients que plusieurs personnes délaissent l'agriculture au profit d'un exode vers les États-Unis : *"nos cultivateurs éprouvent de véritables déceptions chaque année, et se dégoûtent de plus en plus de leur profession. De là cette émigration des campagnes vers la ville ou les grands centres manufacturiers, et tous les autres malheurs qui s'en suivent..."*⁷⁷. Selon les estimations faites par N. Séguin et S. Courville, il y aurait eu de 1840 à 1930 environ 900 000 habitants, surtout des francophones, qui ont émigré vers les États-Unis⁷⁸. Pour l'abbé N. A. Leclerc, l'unique façon d'arrêter ce fléau est d'instruire les masses pour le développement de l'agriculture: *"Les seuls moyens d'y parvenir, d'après les sages esprits, sont de répandre parmi elles les connaissances qui peuvent les conduire à améliorer leur sort par la terre, de leur donner une instruction en rapport avec le genre d'occupation qui les attend au foyer paternel"*⁷⁹. Donc, en plus d'instruire les masses, il faut adapter le discours à l'environnement où se retrouve l'agriculteur.

⁷⁶ Norbert THIBAUT, *De l'agriculture et du rôle des instituteurs dans l'enseignement agricole*, Québec, P.-G. Delisle imp., 1871, p. 10.

⁷⁷ N. A. Leclerc, *op. cit.*, p. 8.

Le manuel des Frères de l'instruction chrétienne, intitulé *Agriculture dans les écoles en 41 leçons*, publié en 1896 et réédité à plusieurs reprises par la suite, s'oppose lui aussi à la ville dont la jouissance imbue d'un matérialisme excessif caractérise les habitants⁸⁰. Le manuel tente de modifier l'idée qu'à la ville, la vie est beaucoup plus douce qu'aux champs, et qu'on parvient à s'y procurer facilement plus de plaisir: "*Or, à notre époque de matérialisme, pour beaucoup, hélas! il semble que jouir soit le seul but de l'existence ici-bas*"⁸¹. C'est pour combattre ces "*idées fausses*" et afin d'établir dans l'esprit des enfants que le travail des champs est l'état normal de l'homme, que les Frères insistent sur la supériorité de la vie champêtre..

En somme, les manuels dénoncent l'immoralité des villes et exaltent la grandeur de l'agriculture et les vertus rurales. On s'oppose aux dures conditions du prolétariat urbain.

3. À qui s'adresse le discours ?

Le manuel d'Edmond Rousseau, veut susciter une transformation complète du système de culture au Québec. Il est convaincu que c'est en diffusant les idées nouvelles aux jeunes qu'on pourra parvenir plus rapidement à la modernisation de l'agriculture au Québec: "*C'est dans l'école, c'est le jeune enfant que l'on doit accoutumer aux idées nouvelles en agriculture; nous, nous sommes trop vieux et il*

⁷⁸ COURVILLE, Serge, Normand Séguin., «Le monde rural québécois au 19e siècle», *La société historique du Canada*, no 47, Ottawa, 1989,

⁷⁹ L'abbé. N. A. LECLERC, *op. cit.*, p. 9.

⁸⁰ Frères de l'Instruction chrétienne, *op. cit.*, p. 3.

⁸¹ Frères de l'Instruction chrétienne, *op. cit.*, 1925, p. XIV.

*nous serait trop difficile de briser avec la routine*⁸²". L'auteur, tout au long de sa carrière, va insister sur l'enseignement des éléments de la science agricole dans les écoles primaires du Québec, pour changer les mentalités à l'égard de l'agriculture.

D'autres manuels, entre autres ceux des Frères de l'instruction chrétienne, ne visent pas seulement à éduquer les jeunes agriculteurs, mais aussi leurs parents, qui exercent déjà le métier depuis de nombreuses années. On espère que les notions enseignées à l'école seront transmises et appliquées à la maison: "*Enfin, n'est-il pas évident que les notions enseignées par le maître, en classe, seront répétées au foyer paternel, et n'est-ce pas là un moyen très pratique d'atteindre, par l'enfant, le cultivateur lui-même, et le diriger ainsi, bien qu'indirectement, dans la véritable voie du progrès agricole?*"⁸³". L'élève sert donc d'intermédiaire culturel entre l'école et le foyer paternel.

4. Agriculture contre professions libérales :

Dans les manuels, on perçoit une certaine crainte vis-à-vis les professions libérales. Leurs auteurs acceptent mal le passage de la société canadienne-française dite traditionnelle et rurale, vers une société de plus en plus urbaine et industrialisée.

L'abbé Langevin relève un problème majeur qui préoccupent à l'époque plusieurs éducateurs, journalistes et hommes politiques : l'encombrement des

⁸² Edmond Rousseau, *Petit Manuel du cultivateur à l'usage des écoles primaires*, Québec, N.S. Hardy, 1891, p. III.

professions libérales. Langevin remarque que c'est « *une chose regrettable que les professions dites libérales soient encombrées de jeunes gens qui, au lieu de faire des cours d'étude, auraient dû suivre l'état de leurs parents* »⁸⁴. Ruby Heap attribue à Langevin la volonté d'assigner aux instituteurs la responsabilité d'enseigner des notions d'agriculture aux élèves, tout en leur inculquant l'amour de la vie champêtre : « *Oui, détournons-les de l'envie d'abandonner le séjour paisible et moral des champs pour les dangers et les séductions des villes (...)* »⁸⁵. Langevin veut orienter les jeunes vers l'agriculture, car bon nombres d'entre eux se dirigent vers les promesses qu'offre la vie en milieu urbain.

Pour contrer l'orientation des jeunes vers l'apprentissage d'une profession libérale quelconque, et pour leur redonner le goût d'étudier l'agriculture, certains n'hésitent pas à dénigrer et à dénoncer la pratique de professions non manuelles. C'est la cas de Norbert Thibault qui passe en revue les divers métiers relevant surtout des professions libérales, et qui expose leurs défauts et leurs inconvénients :

(...) les médecins, les avocats, les notaires : tous vous diront que sur dix qui pratiquent la médecine ou le droit, un seul peut se flatter d'avoir à lui, en propre, c'est-à-dire sans dette, le vivre et le couvert.

Le journalisme, (...), n'est rempli que de promesses décevantes. (...)

Les armes offrent un attrait, un charme irrésistible, vraiment! Mais pour un général ou simplement un colonel à solde arrondie, que de soldats dont la giberne sera toujours vierge du bâton de maréchal!

L'enseignement, de son côté, présente plus de déboires que de jouissances. (...)

Le commerce même n'offre que des avantages toujours douteux, souvent problématiques. (...)

⁸³ Frères de l'Instruction Chrétienne, *L'agriculture dans les écoles en 41 leçons*, Montréal, Librairie Beauchemin, 1896, p. 8.

⁸⁴ Abbé Jean Langevin, *Cours de pédagogie ou principes d'éducation*, Québec, 1865, p. 49-50.

⁸⁵ Abbé Jean Langevin, *op. cit.*, Québec, 1865, p. 90; dans Ruby Heap..., p. 700.

Reste le service civil, refuge de beaucoup d'hommes de talent, sans doute, mais d'un trop grand nombre de fainéants et d'ignorants. (...) ⁸⁶

Toute cette longue démonstration vise à faire croire aux jeunes que le seul vrai métier à offrir autant de garanties de bonheur et d'indépendance est celui de cultivateur⁸⁷, tandis que les autres professions ne proposent "*que joug lourd et servitude abrutissante*".

Pour Norbert Thibault "*de toute les professions, l'agriculture est, en effet, la plus libérale; et c'est bien à elle, plutôt qu'au droit et à la médecine, que devrait s'appliquer cette superbe épithète*"⁸⁸. Edmond Rousseau va plus loin encore en affirmant que celui qui quitte sa terre "*est un insensé et un ingrat envers la Providence*"⁸⁹. Plutôt que de tirer avantage des professions libérales, les auteurs des manuels d'agriculture tentent de s'en dissocier et même de les discréditer.

Afin de décourager le choix du droit et de la médecine et celui de quitter la campagne, les manuels disent aux jeunes que, pour réussir dans les carrières administratives ou commerciales, cela demande un travail énorme et des aptitudes exceptionnelles. Les rédacteurs des manuels essaient de dire aux jeunes, de façon subtile, que le travail à la ville leur est, soit inaccessible, soit nuisible, car ils n'ont pas les qualités requises pour pratiquer une profession libérale quelconque. Alors, il vaut

⁸⁶ Norbert Thibault, *op. cit.*, p. 9-10

⁸⁷ Le seul métier, autre que celui de cultivateur, qui n'est pas écorché au passage est la carrière ecclésiastique qui est une "*mission divine*". Mais Thibault insiste pour que le paysan laisse le soin au curé de sa paroisse de décider si tel ou tel de ses fils annonce d'heureuses dispositions pour cette profession.

⁸⁸ *Idem.* p. 7.

⁸⁹ Edmond Rousseau, *op. cit.*, p. 8.

mieux pour eux qu'ils demeurent à la campagne pour pratiquer l'agriculture, grâce à laquelle ils pourront vivre une existence calme, heureuse et indépendante.

En somme, les auteurs craignent que l'industrialisation engendre la désaffection envers la religion et la campagne. Pour ce qui est du commerce, ils trouvent qu'il favorise la spéculation au détriment des intérêts de l'ensemble de la population. Le genre de propos tenus par les auteurs risque de provoquer un sentiment d'infériorité chez les ruraux par rapport aux urbains, plutôt que de mettre un terme à la dévalorisation du métier de cultivateur. Alors que dans un véritable projet de société, l'agriculture devrait constituer un moyen sûr et efficace de garder une certaine équité entre chacun de ses membres.

5. Importance de l'enseignement agricole:

Les auteurs de manuels dénoncent les programmes scolaires qui ont la fâcheuse tendance (aux dires des défenseurs de la vocation agricole des Canadiens français) d'orienter les jeunes vers la pratique d'une profession libérale. En donnant une instruction orientée vers la pratique de l'agriculture pour les jeunes cultivateurs, ceux-ci *"comprendront bien qu'ils peuvent trouver dans leur honorable profession, ce qu'ils voulaient aller chercher ailleurs, ils ne sentiront plus le besoin de s'éloigner"*⁹⁰. Avec l'instruction qu'acquièrent les jeunes, selon les recommandations des programmes du comité catholique, se pose la question de savoir si ce ne serait pas la fréquentation scolaire qui les amène à émigrer vers la ville.

⁹⁰ N. - A. Leclerc, *op. cit.*, p. 9

N'est-il pas désolant de voir, tous les jours, la plupart des fils et des filles de cultivateurs les plus aisés, fuir l'agriculture, aussitôt qu'ils ont acquis une instruction élémentaire, surtout s'ils ont reçu ce que l'on est convenu d'appeler une haute éducation, et cela, le plus souvent, pour végéter dans nos villages ou dans nos villes!⁹¹

À lire ces lignes, écrites par Barnard, nous pourrions croire qu'instruction est synonyme d'exode. Mais l'auteur s'en défend bien en prenant soin d'ajouter :

Pourtant, sans instruction, le cultivateur ne pourra jamais, quels que soient ses talents et ses moyens, occuper dans la société le rang distingué qui lui est dû. Avec l'éducation, au contraire, il peut prétendre aux plus hautes charges sociales, entre autres, à celle de représenter nos collègues ruraux dans le gouvernement du pays, et d'en diriger la politique de manière à assurer la prospérité générale⁹².

La nécessité d'instruire les jeunes cultivateurs et de leur prodiguer un enseignement raisonné de l'agriculture, est un message qui se retrouve dans tous les manuels étudiés. L'enseignement agricole qu'il faut donner aux jeunes doit non seulement leur faire part des travaux à exécuter sur la terre, des soins à donner aux bêtes, des nouvelles techniques, de la comptabilité, etc. , mais aussi leur faire aimer l'agriculture. Cet enseignement constitue, en quelque sorte, une doctrine sociale par laquelle l'homme pourra trouver son bonheur et son indépendance et où il sera possible, pour le peuple, de renouer avec la richesse et la prospérité. Bref, enseigner et apprendre l'agriculture, "*c'est remplir un devoir éminemment patriotique et social*"⁹³.

Par les notions apprises en classe, les auteurs espèrent que les jeunes développeront un intérêt particulier pour l'apprentissage de l'agriculture peu importe la forme qu'il prendra. Ils souhaitent, qu'après leurs études, les jeunes continueront à

⁹¹ Édouard-A. Barnard, *op. cit.* , 1875, p. IV.

⁹² Ibid.

⁹³ Frères de l'Instruction chrétienne, *op. cit.* , 1925, p. XVI.

s'intéresser au développement de l'agriculture et sentiront le besoin de s'insérer dans des groupes tels les cercles ou les associations, qu'ils assisteront à des conférences, qu'ils liront les diverses publications agricoles, etc. Nous pouvons parler ici d'un désir, chez les auteurs, d'amener les jeunes cultivateurs vers ce que nous appelons la formation continue.

6. Rendre l'agriculture rentable et payante:

Même si la plupart des auteurs veulent réaliser un projet que l'on peut qualifier d'utopique (primauté de l'agriculture sur tous les autres domaines), ils sont toutefois bien conscients des obstacles concrets de l'époque par rapport au travail de la terre. L'abbé N.-A. Leclerc a relevé quelques remarques provenant du milieu rural au sujet de l'agriculture: *"la terre ne paie pas aujourd'hui si l'on en croit nos parents et nos voisins; il nous paraît plus avantageux de vivre avec la plume qu'avec les mancherons de la charrue"*⁹⁴. Norbert Thibault s'insurge contre les préjugés que professent les gens envers l'agriculture, et, par son manuel, il essaie de rompre ces *"fausses idées"*: *"(...) les cultivateurs eux-mêmes méconnaissent la noblesse de leur état (...) Les préjugés et la routine, fruits amers de l'ignorance, semblent en être les causes principales"*⁹⁵.

C'est pour mettre un frein à de telles perceptions que les rédacteurs des manuels mettent tout en œuvre pour améliorer les connaissances des jeunes cultivateurs, afin de rendre l'agriculture rentable et payante (ces mots ne feront leur

⁹⁴ N.-A. Leclerc, *op. cit.*, p. 16.

apparition dans le vocabulaire des auteurs qu'à la fin des années 1880). Pour contrer les jugements néfastes à propos de l'agriculture, Leclerc demande le rassemblement des forces (patrie, économistes, gouvernements) pour répandre les connaissances requises aux cultivateurs et à leurs jeunes, afin qu'ils améliorent leur sort sur la terre: *"Lorsque nos cultivateurs seront mieux instruits (...) ils comprendront bien qu'ils peuvent trouver dans leur honorable profession, ce qu'ils voulaient aller chercher ailleurs, ils ne sentiront plus le besoin de s'éloigner"*⁹⁶. Les rédacteurs des manuels tentent donc de sensibiliser, non seulement les jeunes, mais aussi l'ensemble de la population au problème de la désertion des campagnes.

Dans les manuels du XX^e siècle, le principe est toujours le même que dans ceux de la seconde moitié du XIX^e siècle : développer l'agriculture. Mais l'intention est différente. Dans les manuels de la seconde moitié du XIX^e siècle, c'est le genre de vie qui est valorisé; dans ceux du XX^e siècle, les directives concernent la productivité agricole, ses rendements, plutôt que la douceur de la vie champêtre.

7. La famille:

La grande majorité des exploitations agricoles de la seconde moitié du XIX^e siècle sont de type familial. Dans tous les manuels que nous avons dépouillés, la famille a une importance particulière. Elle est, comme l'écrit Norbert Thibault le *"véritable fondement de l'agriculture"*⁹⁷. Et c'est de l'agriculture que la famille tire

⁹⁵ Norbert Thibault, *op. cit.*, p. 9.

⁹⁶ N.-A. Leclerc, *op. cit.*, p. 9.

⁹⁷ Norbert Thibault, *op. cit.*, p. 9.

ses titres de noblesse⁹⁸. Toutefois, même si la famille constitue le fondement de l'agriculture, les rôles de chacun des ses membres (enfants, mère, père), au sein de la ferme, ne sont cependant pas définis par les manuels, car ceux-ci étaient destinés avant tout aux jeunes garçons. Les rédacteurs ont bien en tête que la plupart des exploitations agricoles du Québec sont de type familial, et c'est en ce sens qu'ils considèrent qu'elles sont à la base de l'agriculture, mais ils n'ont pas jugé bon de définir en profondeur la divisions des tâches pour chacun des membres qui la composent.

Plusieurs paysans, voyant le peu d'avantages qu'une personne peut retirer du métier de cultivateur, espèrent un meilleur sort pour leur descendance. N.-A. Leclerc se désole de voir, chaque année, la plupart des enfants qui sortent des écoles modèles, aller s'enfermer derrière un banc, se livrer à l'étude du droit, ou aller demander fortune à une nation étrangère. Si le paysan n'opte pas pour l'émigration, il s'arrête à un autre parti qui ne vaut guère mieux, selon Thibault : *"En pensant aux fatigues de la journée, il se dit que ses enfants seront plus heureux que lui, qu'il les fera instruire comme il faut (c'est le terme consacré), et qu'ils ne laboureront point la terre"*⁹⁹. À ce propos, l'auteur cite les paroles de Bernard Palissy: *"(...) ce que le pauvre homme aura gagné à grand-peine, il en dépensera une grande partie à faire de son fils un monsieur, lequel aura enfin honte de se trouver en compagnie de son père et sera déplaisant qu'on (quand on??) dira qu'il est fils de laboureur"*¹⁰⁰. Constatant le peu de jouissance qu'il retire par rapport à la somme de travail qu'il investit, le

⁹⁸ Voir N. - A. Leclerc, *op. cit.*, p. 15.

⁹⁹ Norbert, THIBAUT, *op. cit.*, p. 10.

paysan, trop vieux déjà pour réorienter sa profession, met tout en œuvre pour faire instruire ses enfants afin que ceux-ci pratiquent un métier autre que le sien et qui sera moins dur et moins éprouvant ¹⁰¹.

Certains auteurs, entre autres Barnard et Rousseau, daignent s'intéresser quelque peu au rôle de la femme sur la ferme. Pour eux, la femme rurale constitue le fondement de la famille et la protectrice des valeurs traditionnelles. Son rôle est de transmettre aux garçons le désir de rester sur le sol qui les a vu naître, afin qu'un jour ils pratiquent, tout comme leur père, le métier d'agriculteur. C'est elle aussi qui doit propager l'amour de la patrie. Afin qu'elle puisse bien remplir ses fonctions sociales, telles que définies précédemment, il faut qu'elle soit instruite. Et la formation qu'elle reçoit doit être axée sur la pratique de l'agriculture.

Les femmes instruites (...) ont aussi un noble rôle à remplir: elles doivent rechercher, par l'étude et par l'observation, toutes les pratiques connues qui peuvent enrichir la famille, lui rendre attrayant le séjour de la campagne, attacher, par là même, les enfants au sol qui les a vu naître, et accroître dans leur cœur l'amour de la patrie¹⁰².

C'est donc attribuer à la femme un grand rôle social que celui dans lequel elle est perçue avant tout comme une mère, et ensuite comme une épouse, avec la tâche de préserver les mœurs, les vertus et les traditions.

La femme est aussi, quand elle sait lire, un intermédiaire culturel pour l'entrée d'idées nouvelles à la maison. Grâce aux lectures qu'elle pouvait effectuer, elle avait la possibilité d'informer son mari des avancements de la science et de la technique

¹⁰⁰ Ibid. p. 10-11.

¹⁰¹ Il est difficile de déterminer le nombre de paysans qui ne souhaitaient pas que leurs fils pratiquent le même métier qu'eux, mais une chose est certaine, c'est qu'aussi plusieurs d'entre eux espéraient que leurs jeunes (souvent l'aîné) prennent la relève.

dans le domaine agricole. À ce sujet, Edmond Rousseau, dans une lettre destinée au Comité du Conseil de l'instruction publique pour l'ajout d'une annexe sur l'industrie laitière à son manuel déjà approuvé, signale l'exemple d'une femme à laquelle il a remis un exemplaire de son traité d'agriculture, et qui, après l'avoir lu, a produit un beurre de meilleure qualité et en plus grande quantité :

Permettez-moi de citer le cas d'une femme intelligente de ma paroisse qui demeure dans les concessions. Elle n'avait jamais fabriqué qu'un beurre de qualité inférieure. Il y a deux ans, je lui mis entre les mains un exemplaire de mon petit traité et elle en a suivi les prescriptions à la lettre. Voyant qu'il y faisait son affaire, le mari a augmenté son troupeau d'excellentes vaches et la femme de Pierre Paré fournit à Québec à des clients triés sur le volet - l'économe de l'École normale pourrait en donner des nouvelles - au delà de \$200.00 de beurre extra-fin, et elle refuse des clients à chaque voyage à la ville¹⁰³.

Aux dires de Rousseau, elle a réussi à convaincre son mari d'acheter un plus grand nombre de bêtes de bonne qualité. En fait, le but visé par les auteurs n'est pas tant de favoriser l'épanouissement de la femme au sein de la société rurale (même s'ils ne s'y opposent pas nécessairement), mais plutôt, par le biais de l'instruction qu'elle reçoit, de donner à l'homme davantage le goût et la possibilité de rester sur la terre et d'être heureux.

Que nos maisons d'éducation à la campagne rappellent très souvent à la jeunesse, - aux filles comme aux garçons, - que l'agriculture est la première et la plus grande source de bien-être d'un pays, que le cultivateur honnête, industriel, intelligent et instruit est le plus indépendant et le plus heureux des hommes.¹⁰⁴

Même si le texte spécifie que les filles, comme les garçons, doivent se rendre compte que l'agriculture est la plus grande source de bien-être d'un pays, la phrase se termine en ne s'adressant qu'aux hommes, en affirmant qu'il revient de droit au cultivateur intelligent d'être heureux. Donc, si on pourvoit à l'instruction de la femme, c'est pour mieux combler le bonheur du cultivateur, tandis que le processus inverse (instruction

¹⁰² Édouard-A. Barnard, *op. cit.*, p. V.

¹⁰³ Lettre de Rousseau 10 sept. 1893

du cultivateur pour rendre sa femme heureuse) est beaucoup plus difficile à cerner dans les manuels.

9. Rapport à la terre : passage d'une approche idéologique vers une approche pragmatique

Approche idéologique:

La plupart des manuels de la seconde moitié du XIX^e siècle établissent une relation symbolique entre la terre et l'agriculteur. Nous pourrions qualifier d'idéologique l'approche qu'adoptent les auteurs, par rapport à l'agriculture: "*Dieu a écrit sur la terre et dans le ciel les enseignements élémentaires de l'agriculture, ceux que tous les yeux peuvent lire et que tous les esprits peuvent comprendre*"¹⁰⁵. Les auteurs attribuent une origine divine à l'agriculture: "*L'agriculture est donc une grande et sainte chose, elle est la vraie richesse de la patrie, richesse stable et certaine comme la bonté de Dieu*"¹⁰⁶. Édouard- A. Barnard affirme, pour sa part, que "*C'est Dieu lui-même qui a enseigné à l'homme, dans le paradis terrestre et dès sa création, à cultiver la terre de manière à en tirer ce qu'elle peut donner, tout en conservant sa fertilité jusqu'à la fin des siècles. Nulle occupation humaine n'est donc plus noble et plus digne d'occuper toute notre attention*"¹⁰⁷. C'est à travers ce que donne la terre au cultivateur que l'on peut voir toute la richesse et toute la bonté de Dieu le Père.

¹⁰⁴ *Ibid*

¹⁰⁵ N. A. Leclerc, *op. cit.*, p. 6.

¹⁰⁶ *Ibid.* p. 15.

¹⁰⁷ Édouard- A. Barnard, *Manuel d'agriculture*, publié par le département d'agriculture et de colonisation de la province de Québec, seconde édition, Eusèbe Senécal et fils, Imprimeurs-Éditeurs, 1895, p. 1.

Pour Leclerc, c'est grâce à l'enseignement de l'agriculture que l'on peut faire *"ressortir toute la noblesse, les ressources, les avantages temporels et spirituels que la vie des champs peut offrir"*¹⁰⁸. La pratique de l'agriculture permet d'ennobler et de rendre l'homme heureux: *"Aimez donc l'agriculture, jeunes amis, puisqu'elle vous ennoblit, puisqu'elle doit contribuer à vous faire aimer la vertu et qu'elle peut vous procurer une plus grande somme de jouissance que tout autre état"*¹⁰⁹. Pratiquer l'agriculture, c'est un mode de vie par lequel le cultivateur communie avec la nature et le Créateur. C'est aussi par l'agriculture que passent le bonheur et la richesse: *"(...) toute la population agricole de cette Province s'attache de plus en plus à sa noble tâche, et [...] elle assure, par là, le bonheur et la richesse de notre pays"*¹¹⁰. L'agriculture est donc un moyen plutôt qu'une fin en soi, pour préserver la culture et les valeurs morales de la société canadienne française.

Les Frères de l'instruction chrétienne, ceux-ci affirment de leur côté, que le travail des champs est le plus favorable au développement des facultés physiques et morales. C'est par l'agriculture que l'homme peut être en contact direct avec le Créateur. Faire comprendre et aimer l'agriculture *"c'est remplir un devoir éminemment patriotique et social"*. Dans l'édition de 1915, les auteurs mentionnent que l'agriculture semble être *"une solution pacifique et vraiment patriotique des problèmes sociaux qui agitent et troublent notre époque"*¹¹¹. Les auteurs voient, dans

¹⁰⁸ N.-A. Leclerc, *op. cit.*, p. 9.

¹⁰⁹ *Ibid.* p. 18.

¹¹⁰ Édouard A. Barnard, *op. cit.*, 1875, p. III.

¹¹¹ Frères de l'Instruction chrétienne, *L'agriculture dans les écoles*, 27^e édition, revue, corrigée et augmentée, Montréal, Librairie Beauchemin, 1915, p. 11.

la pratique de l'agriculture, un excellent moyen par lequel passe l'idéal national, français et catholique.

La religion fait partie intégrante des manuels d'agriculture. Souvent, le lien est facile à faire entre l'éducation du bon chrétien et la formation du bon cultivateur: "(...) *par l'enseignement du catéchisme et de l'Évangile, par l'éducation chrétienne on forme des chrétiens éclairés et convaincus, (...), par l'enseignement de l'agriculture, on formera des cultivateurs honnêtes, instruits, attachés à leur profession*"¹¹². Les auteurs ne reviennent pas constamment sur l'importance de la religion. Ils en parlent, mais l'allusion à la foi catholique se remarque surtout, et presque exclusivement, dans les pages liminaires, ou en introduction. Ainsi, après avoir parcouru les pages liminaires, lorsque qu'on aborde la lecture des leçons proprement dites, les notions exposées sont strictement en rapport avec l'agriculture et ses composantes; on n'y parle plus de l'agriculture comme moyen de préserver les valeurs, les traditions et la foi catholique.

Science ou Expérience:

Après avoir souligné brièvement l'intervention de Dieu dans l'agriculture, les auteurs s'interrogent sur d'autres raisons, plus empiriques, qui expliquent les faibles rendements au Canada:

La culture des champs paie peu en Canada; mais à part ces accidents que la Providence réserve aux champs, pour éprouver la vertu du cultivateur ou pour punir son ingratitude; à quoi doit-on attribuer nos faibles rendements, nos pauvres récoltes?¹¹³.

¹¹² Frères de l'Instruction chrétienne, *op. cit.*, 1925, p. XVI.

¹¹³ N.-A. Leclerc, *op. cit.*, p. 17.

La plupart des rédacteurs en arrivent à expliquer que le cultivateur a lui-même épuisé son champ. Car il a suivi une routine ruineuse en demandant, à chaque année, à sa terre les produits les plus épuisants, sans prendre de mesures pour augmenter la productivité (engrais, labours, assolements, etc.).

Même si la plupart des auteurs de la seconde moitié du XIX^e siècle cherchent les raisons physico-chimique ayant provoqué la dégradation du sol au Québec, ils ont de la difficulté à admettre que l'on puisse expliquer les phénomènes de la terre à l'aide de la science: *"on peut arriver à posséder par l'étude seule des faits qui lui sont propres, sans avoir à interroger péniblement tous les échos de la science"*¹¹⁴. Les manuels attribuent plutôt à Dieu le pouvoir de faire produire ou pas la terre *"(...) c'est Dieu qui féconde la terre et fait mûrir les moissons"*¹¹⁵. Malgré tous les soins que nous pouvons donner à la terre, la récolte sera bonne ou mauvaise, selon la volonté de Dieu: *"Bénédissons et implorons la Providence, car quels que soient nos soins, la récolte ne sera que ce que Dieu voudra"*¹¹⁶.

Les auteurs n'écartent pas pour autant l'idée que l'agriculture relève aussi du domaine de la science: *"L'agriculture est également une science, on pourrait dire avec raison, la science des sciences, puisque les secrets de la nature qui s'y rapportent sont innombrables, et que toutes ou presque toutes les sciences connues peuvent servir à rendre l'agriculture plus profitable et plus parfaite"*¹¹⁷. Pourtant,

¹¹⁴ *Ibid.* p. 6.

¹¹⁵ Edmond ROUSSEAU, *op. cit.*, p. 7.

¹¹⁶ Édouard A. Barnard, *op. cit.*, 2^e édition, 1895, p. 2 et 3.

¹¹⁷ *Ibid.*, p. 2.

l'abbé N.-A. Leclerc et Edmond Rousseau illustrent bien dans quel dilemme se retrouvent les auteurs face aux explications des phénomènes agricoles. D'abord, Leclerc dit que le cultivateur dépend de Dieu et que *"la science vous explique le fait, mais malheureusement son explication est trouvée quelquefois en défaut"*¹¹⁸. Il est convaincu qu'il est plus sûr de se fier à des notions pratiques qu'aux théories de la science. Et quand Rousseau se demande si l'agriculteur requiert la connaissance des sciences, il répond de la façon suivante: *"Elle n'est peut-être pas une profession qui exige des connaissances aussi variées. Ainsi le cultivateur instruit dans son art doit connaître les éléments de la chimie, de la physique, de l'astronomie, etc."*¹¹⁹. Donc, aux dires des auteurs de la seconde moitié du XIX^e siècle, la compréhension de la terre repose davantage sur des croyances que sur des connaissances.

L'arrivée des Frères de l'instruction chrétienne dans la publication de manuels agricoles en 1896, modifie quelque peu l'approche envers la science. Les auteurs s'enorgueillissent encore de dire que la pratique est indispensable à l'agriculture, mais, du même souffle, ils affirment que l'application des sciences à l'agriculture est essentielle: *"Sans usage, la science ne sert à rien, mais l'usage ne peut être assuré sans science"*¹²⁰. Dès lors, la science n'est plus considérée comme un simple complément à la pratique de l'agriculture, mais comme une nécessité.

¹¹⁸ N.-A. Leclerc, *op. cit.*, p. 7.

¹¹⁹ *Idem*, p. 9.

¹²⁰ Frères de l'Instruction chrétienne, *op. cit.*, 1925, p. XVII.

Forme d'art ou forme d'industrie:

Plusieurs auteurs préfèrent parler de l'agriculture comme d'un forme d'art, par laquelle l'homme est en parfaite communion avec Dieu, plutôt que de l'aborder comme une forme d'industrie. Edmond Rousseau dit que "*l'agriculture est l'art de cultiver la terre*". Pour lui "*l'agriculture est la plus noble et la plus importante des professions: la plus noble parce que le cultivateur est plus près de Dieu et ne dépend que de lui*¹²¹". Il en va de même pour les propos de Barnard: "*L'auteur ose se flatter que ces lignes (...) feront aimer davantage l'agriculture, le plus agréable, le plus utile, le plus indispensable de tous les arts*". Par conséquent, à lire les manuels de la seconde moitié du XIX^e siècle, on voit bien que l'agriculture est davantage considérée comme un art que comme une industrie, ce qui sera de moins en moins évident avec les manuels du XX^e siècle.

L'arrivée du XX^e siècle amène un nouveau rapport entre l'homme et la terre. Sans qu'on délaisse pour autant la relation théologique entre l'homme et l'agriculture, la terre est de plus en plus perçue comme une sorte d'industrie, où le cultivateur exploite sa ferme dans le but de répondre aux besoins du marché et de s'enrichir. Auparavant, l'agriculture était surtout, et presque exclusivement, considérée comme un genre de vie quasi autarcique, le cultivateur produisant seulement pour nourrir sa famille. Les manuels d'enseignement privilégiaient une agriculture de subsistance, mais, petit à petit, ils s'orientent vers une agriculture de type commercial.

¹²¹ *Ibid.* p. 7

Les manuels témoignent d'une constante dualité entre la ville et la campagne, l'industrie et l'agriculture, les traditionalistes et les modernistes. Toutefois, les valeurs et les idéologies qui priment chez les auteurs reposent davantage sur la campagne, l'agriculture et la tradition. Il ne faudrait pas croire pour autant que les rédacteurs s'opposent au « progrès ». Bien au contraire, ils tentent de briser la routine et l'inertie des agriculteurs en diffusant les connaissances aux plus jeunes pour qu'ils puissent améliorer les rendements de leurs terres. Aussi remarquons- nous que plus on avance dans le temps, plus les auteurs essaient d'intégrer, timidement cependant, le développement de l'agriculture au processus d'urbanisation et d'industrialisation que connaît le Québec à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e.

Deux grands courants de pensée, libéral et traditionnel, régissaient le Québec, dans la seconde moitié du XIX^e siècle. L'agriculture occupait une place centrale dans chacun des deux discours prédominants. Pour l'idéologie libérale, l'agriculture est considérée comme une activité économique de production que l'on doit rentabiliser. Dans le cas de l'idéologie traditionnelle, l'agriculture est vue comme un vaste projet de société dans lequel les valeurs et les traditions sont préservées. Dans l'idéal de la pensée traditionaliste, l'agriculture est considérée comme un style de vie qui englobe les activités économiques, sociales, politiques et religieuses de la société. Dans les manuels, nous remarquons une forte tendance à la diffusion de cet idéal; mais à mesure que le temps avance, on sent de plus en plus le déchirement qui anime les

auteurs, entre la défense de l'idéologie traditionnelle et la promotion de l'idéologie libérale.

CHAPITRE III

CONTENUS TECHNIQUES

Il apparaît nécessaire de s'intéresser aux contenus techniques des volumes étudiés et de voir leur évolution dans le temps. Pour ce faire, nous nous interrogerons sur l'importance relative de chacun des sujets traités dans les manuels. Nous nous demanderons jusqu'à quel niveau les auteurs abordent et diffusent la connaissance des concepts exposés et comment les thèmes analysés par les manuels s'insèrent dans le processus d'urbanisation et d'industrialisation que connaît le Québec à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle.

1. Importance relative des sujets traités :

Un des premiers faits que nous avons remarqué, c'est que plus on avance dans le temps, plus les manuels sont volumineux. Ainsi, nous passons de 38 pages en 1868 avec les *Éléments de la chimie et de la physique agricoles* de Hubert La Rue, à 234 pages en 1925 avec *L'agriculture dans les écoles* par les Frères de l'instruction chrétienne. Cette augmentation du nombre de pages s'explique, entre autres, par la façon dont les auteurs abordent les sujets; passant de définitions primaires, pour expliquer les concepts élaborés dans les manuels de la seconde moitié du XIX^e siècle, vers des définitions plus poussées et beaucoup plus complètes dans les manuels de la première moitié du XX^e siècle. De plus, nous retrouvons une plus grande variété de sujets traités dans la seconde période comparativement à la première. De nouvelles

techniques agricoles, de nouveaux instruments aratoires, de nouvelles races animales font leur entrée au XX^e siècle, et les auteurs n'omettent pas de faire part de ces nouveautés au lecteur.

En ce qui concerne les subdivisions des ouvrages, celles-ci diffèrent aussi avec les années. D'abord, le livre de l'abbé N. A. Leclerc, publié en 1869, se subdivise en six parties principales. La première partie s'attarde au discours et à l'importance de l'agriculture pour les contemporains. La seconde renferme les notions sur le sol et les différents moyens de le préparer pour le cultiver. La troisième expose la culture et la récolte des diverses plantes. La quatrième concerne les assolements. L'avant-dernière s'attarde aux animaux domestiques. Enfin, la dernière s'intéresse à l'arboriculture.

Le livre de Hubert Larue intitulé *Petit manuel d'agriculture à l'usage des Écoles Élémentaires*, publié en 1870, ne comporte pas de grandes subdivisions, mais une série de petites sections. L'ouvrage débute par l'exposition des espèces de terres et des travaux pour entretenir le sol (labour, hersage, roulage, etc.). Ensuite, l'auteur fait part des divers engrais à utiliser (fumier, engrais verts, chaux, cendres, plâtre, poisson, varech, eaux sales). Il poursuit avec la culture des légumes et l'entretien des animaux (vaches, moutons, porcs). Il termine avec les instruments aratoires et le système de culture à adopter selon l'environnement dans lequel on se trouve. L'autre manuel qu'il publiera au cours des années 1880, *Petit manuel d'agriculture, d'horticulture et d'arboriculture*, est destiné surtout aux écoles anglaises de la

province et comporte exactement la même structure avec, toutefois, des ajouts importants. Une section a été ajoutée pour l'étude de l'arboriculture, et une autre pour l'horticulture. Enfin son volume se termine par un chapitre spécifique sur la comptabilité agricole. Au cours des années 1860 à 1880, Larue a su bien adapter son enseignement aux nouvelles réalités socio-économiques du Québec.

Le livre de Rousseau, *Petit manuel du cultivateur*, publié en 1891, comporte à peu près les mêmes subdivisions que le livre de Larue de 1870. Cependant, nous remarquons des ajouts importants, comme par exemple le chapitre XVII "De la laiterie", et le Chapitre XVIII "Incubation artificielle". D'ailleurs, c'est dans ces années-là que se développe de plus en plus l'industrie laitière et que la volaille commence à poindre dans la production agricole.

C'est à partir des années 1890 que nous remarquons une volonté accrue des rédacteurs de manuels d'intégrer l'agriculture à l'économie de marché, et que le meilleur moyen d'y parvenir est de faire de l'agriculteur un homme d'affaires averti. L'enseignement de la comptabilité agricole dénote une volonté, de la part des élites agricoles, d'insérer l'agriculture québécoise dans le processus d'urbanisation et d'industrialisation que connaît le Québec à cette époque. Ainsi, la notion d'accumulation de profits commence à s'affirmer timidement dans les manuels à la fin du XIX^e siècle, pour délaisser quelque peu le côté vocation, rattaché à la profession d'agriculteur: "*La comptabilité est aussi importante pour le cultivateur que pour le*

marchand; car, sans elle, il ne peut savoir s'il s'enrichit ou s'appauvrit; grand nombre de cultivateurs se ruinent sans s'en apercevoir, faute de comptabilité¹²²".

Les manuels rédigés par les Frères de l'instruction chrétienne, intitulés ***L'agriculture dans les écoles***, (1896, 1915, 1925, 1928) sont tous construits de la même façon, avec quelques ajouts mineurs au fil des années¹²³. Ils se distinguent des autres manuels étudiés précédemment, par leur approfondissement des concepts et techniques élaborés en agronomie. Au lieu de retrouver sous un même chapitre, par exemple, les travaux de la terre, les engrais et les diverses cultures, chacun de ces sujets fait plutôt l'objet d'un chapitre spécifique. Les diverses éditions de leur manuel ***L'agriculture dans les écoles*** (1896, 1915 , 1925 et 1928) sont divisés de la façon suivante: I- Sols et Amendements; II- Engrais-Fumiers; III- Travaux agricoles; IV- Cultures diverses; V- Animaux domestiques; VI- Horticulture et arboriculture; VII- Économie de l'agriculture. L'économie agricole fait l'objet d'un chapitre particulier. Par conséquent, plus on avance dans le temps, plus les manuels tentent d'orienter les agriculteurs vers une production marchande, de type commercial, plutôt que de simplement proposer une agriculture de subsistance, d'autoconsommation.

2. Le sol et la terre: classification et définitions

De 1850 à 1900, la classification des différentes variétés de terres évolue peu. La plupart des auteurs divisent en deux catégories principales les terres arables: les

¹²² *Ibid.* p. 70.

¹²³ En fait, les éditions de *L'agriculture dans les écoles* parues après 1896, sont des rééditions revues, augmentées et corrigées.

terres fortes et les terres légères. À ces deux types de sol, s'ajoutent les terres franches qui contiennent le sable et la glaise en de justes proportions. Les définitions énoncées, pour caractériser chacune des espèces de terres, demeurent quand même assez brèves et imprécises. En 1868, Hubert Larue, dans son manuel *Élément de chimie et de physique agricoles*, distingue : les terres fortes "*constituées par des sols argileux ou glaiseux*"; des terres légères "*celles dans la composition desquelles il entre une grande quantité de sable*". Une vingtaine d'années plus tard, dans le *Petit manuel du cultivateur à l'usage des écoles primaires* d'Edmond Rousseau (1890), les définitions n'ont guère évolué : terres fortes "*constituées par des sols de glaise ou d'argile*", terres légères "*celles dans la composition desquelles il entre beaucoup de sable*". Au fil des années, on en reste à une classification et à des définitions simples, basées sur les origines géologiques supposées des sols, selon le concept de Roche-Mère.

Au tournant du siècle, avec les Frères de l'instruction chrétienne, le sol est décrit à partir de quatre composantes principales : l'argile, le calcaire, la silice ou le sable, l'humus. Le manuel se distingue des ouvrages précédant par des définitions plus élaborées. Par exemple, pour la notion des terres franches, en plus de dire qu'elles doivent être constituées de ces quatre éléments (argile, calcaire, silice ou sable, humus) dans des proportions convenables, on spécifie même leur composition en poids: "*sable siliceux, 50 à 70%; argile, 20 à 30%; calcaire pulvérulent, 5 à 10 %; humus, 4 à 10%* ". L'arrivée du XX^e siècle amène plus de précision et une plus grande rigueur scientifique dans les notions exposées.

3. Divers travaux agricoles:

L'apprentissage des notions relatives au travail du sol est une partie essentielle dans le développement des habitudes de travail chez le jeune cultivateur. Pour que l'application des diverses techniques vues en classe soit concluante, les auteurs s'appliquent à décrire les travaux agricoles appropriés pour la plupart des terres fertiles de la province. C'est donc en donnant aux jeunes les principes de base d'une bonne culture, que les auteurs espèrent amener les cultivateurs à rompre avec la routine qui est jugée, en grande partie, responsable de l'épuisement de nombreuses terres au Québec, afin d'améliorer les rendements des sols.

De 1850 à 1930, soit pendant plus de trois quarts de siècle, les techniques propres au travail du sol ont peu évolué, si l'on en juge par la lecture des manuels au cours de cette période. Nous remarquons un certain immobilisme dans les différents travaux de la terre recommandés par les auteurs. Dans tous les manuels que nous avons passés en revue, la somme des travaux relatifs à la terre se résume à ceux-ci: les labours, l'hersage, le roulage et l'égouttement. Il ne faudrait pas oublier cependant que les ouvrages sont destinés à des enfants âgés entre 10 et 15 ans, qui en sont à leurs premiers balbutiements dans l'apprentissage livresque de l'agriculture. Il apparaît donc plus à propos de diffuser les techniques de base, évitant de sombrer dans les explications trop complexes qui risqueraient de dérouter complètement les jeunes.

Si les travaux que l'on suggère aux jeunes restent les mêmes d'un manuel à l'autre, les définitions et les caractéristiques qu'on leur donne diffèrent quelque peu selon les auteurs. D'abord, parmi les travaux en agriculture, les labours sont considérés, par la plupart des auteurs, comme les plus importants. Ce n'est donc pas un hasard s'ils leur consacrent plus d'espace qu'à tous les autres travaux. D'ailleurs, ils ne manquent pas de démontrer tous les bénéfices que peuvent engendrer les labours: *"ils amendent les terres trop fortes; détruisent les mauvaises herbes; permettent au sol de s'emparer des divers gaz fertilisants contenus dans l'atmosphère; permettent aux racines de se frayer un chemin plus facile à travers le sol; facilitent l'égouttement de l'eau des pluies ..."*¹²⁴. Généralement ils distinguent de deux à quatre sortes de labours selon leur profondeur: le labour léger ou superficiel, le labour moyen, le labour profond, le labour de défoncement. Toutefois le qualificatif employé ne signifie pas toujours la même chose d'un auteur à un autre. Par exemple, le labour profond pour Hubert Larue correspond à 6 ou 7 pouces de profondeur, et le labour de défoncement se situe à 8 ou 10 pouces de profondeur. Pour les Frères de l'instruction chrétienne, c'est le labour moyen qui désigne une profondeur de 5 à 7 pouces, tandis que le labour profond dépasse les 7 pouces. Quant à la disposition des labours, Larue, dans son *Petit manuel d'agriculture à l'usage des écoles*, ne présente que ceux en planches; Rousseau n'en spécifie aucun, pourtant son manuel a été publié une vingtaine d'années plus tard (1891) que celui de Larue (1870). De leur côté, l'abbé N.-A. Leclerc (869) et les Frères de l'instruction chrétienne (1896) en distinguent trois: le labour à plat, le labour en billons, le labour en planches. De plus, ce sont

¹²⁴ Hubert Larue, *Éléments de chimie et de physique agricoles*, Québec, Imprimerie de l'événement, 1868, p.35.

seulement ces deux manuels qui décrivent, de façon détaillée, la manière d'effectuer un bon labour.

L'égouttement est le second travail de la terre auquel on accorde le plus d'espace. L'égouttement est l'opération par laquelle on favorise l'écoulement des eaux. Jusqu'en 1891, les moyens suggérés pour pratiquer cette opération sont : les raies, les rigoles, les fossés et le drainage. Chacun de ces moyens est bien défini par la plupart des ouvrages: raie "*une espèce de petit canal qu'on laisse sur le champ entre les planches...*"; rigole "*un canal que l'on fait sur le travers du champ...*"; fossé "*canal principal qui reçoit toutes les eaux d'un champ...*"; drainer "*c'est pratiquer des fossés entièrement recouverts, dissimulés sous le sol...*"¹²⁵. En 1896, avec les Frères de l'instruction chrétienne, on ne parle plus d'égouttement du sol mais plutôt d'assainissement¹²⁶ qui : "*consiste à le débarrasser des eaux surabondantes ou stagnantes et de tout ce qui peut gêner sa culture ou diminuer sa valeur*". L'assainissement des terres se fait à l'aide des moyens suivants: l'égouttement, l'épierrement, l'essartage, l'essouchement, la destruction des plantes nuisibles, l'irrigation, la confection et le bon entretien des chemins. L'épierrement, l'essartage, l'essouchement, sont de nouvelles techniques présentées aux élèves. Ainsi, avec les Frères de l'instruction chrétienne, ces diverses opérations, sont des termes nouveaux qui s'insèrent dans un vocabulaire plus technique et plus approprié.

¹²⁵ Edmond Rousseau, *op. cit.*, p. 20.

¹²⁶ L'abbé N.-A. Leclerc parle lui aussi d'assainissement, mais les moyens qu'il présente pour assainir une terre sont les mêmes que ceux donnés par Larue et Rousseau lors de l'égouttement d'une terre (drainage, raies, rigoles, fossés).

De moindre importance, le roulage et le hersage sont les deux autres travaux de la terre présentés par les manuels. Ces deux opérations sont considérées comme étant complémentaires aux labours. Le hersage consiste à ameublir et pulvériser la terre puis à enterrer les semences à une profondeur convenable. Le roulage "... complète l'opération commencée par le labour et le hersage. Dans les terres fortes, il émiette les mottes de terre qui ont résisté à l'action de la herse; sur les terres légères, le rouleau tasse le sol et lui donne de la consistance"¹²⁷. Il est à noter, que plus nous avançons dans le temps, moins les auteurs accordent de l'importance à ces deux techniques. Avec les manuels de Larue (1868-1870) et de Rousseau (1891), ces opérations sont expliquées en dix ou douze lignes chacune, alors qu'avec les Frères de l'instruction chrétienne (1896), ce chiffre baisse à 5 ou 6 lignes maximum. Même si les auteurs spécifient les effets bénéfiques du hersage et du roulage, ils préfèrent, au fil du temps, consacrer davantage d'énergie pour la mise en pratique des bons labours.

4. Les Amendements:

La définition des amendements demeure assez simpliste dans la plupart des ouvrages jusqu'aux années 1890. Les auteurs se contentent de dire: "*Amender une terre, c'est mêler au sol une autre variété de terre, ou quelques substances qui en changent les propriétés physiques*"¹²⁸. Vers la fin du XIX^e siècle, avec les Frères de l'instruction chrétienne, cette définition s'élargit quelque peu, pour englober un plus vaste nombre de composantes. Dès lors, amender une terre signifie "*tout ce qui*

¹²⁷ Hubert Larue, *Éléments de chimie et de physique agricole*, p. 35.

¹²⁸ Edmond Rousseau, *op. cit.*, p. 12.

corrige le sol en l'améliorant"¹²⁹. Les principaux amendements recommandés par les auteurs de la seconde moitié du XIX^e siècle sont : du sable, des graviers, de la chaux, du fumier pailleux, de la terre de savane, de la terre prise sur les grèves. Avec l'arrivée du XX^e siècle, les principaux amendements conseillés sont: l'argile, le sable, les calcaires (chaux, marne, etc.), l'humus, le plâtre, ainsi que l'opération appelée l'écobuage: « *amende les terres tourbeuses, dont il enlève l'acidité, et les terres argileuses, dont il détruit la compacité. Cette opération consiste à incinérer la couche superficielle du sol* »¹³⁰. Donc, la définition des amendements que donnent les Frères de l'Instruction chrétienne, est moins restrictive que celle proposée par les auteurs de la seconde moitié du XIX^e siècle, car elle inclut, non seulement le mélange d'une espèce de terre à une autre, mais aussi tous les agents amendant tels le calcaire, l'humus, l'argile, etc.

5. Les Engrais:

Les engrais, comme le dit si bien Hubert Larue, sont considérés comme le capital du cultivateur. La description que les auteurs en font reste assez immuable d'une année à l'autre. Par contre, plus nous nous approchons du XX^e siècle, plus les définitions que l'on prête aux engrais se précisent. Nous passons des substances qui engraisent la terre: "*toutes les substances qui, introduites dans la terre, ont l'effet de l'engraisser, c'est-à-dire, de lui fournir les substances dont les plantes ont besoin pour leur nourriture*"¹³¹; à des matières qui remplacent les éléments nutritifs perdus:

¹²⁹ Frères de l'Instruction chrétienne, *op. cit.*, 1896, p.20.

¹³⁰ Frère de l'Instruction chrétienne, *op. cit.*, 1915, p.24.

¹³¹ Hubert Larue, *op. cit.*, 1870, p.

"matières qu'on ajoute au sol pour remplacer les éléments nutritifs qu'il a perdus"¹³².

Les termes ont évolué au fil des années pour désigner certains éléments, mais, à la base, la définition reste sensiblement la même d'un livre à un autre.

L'importance relative accordée à la description et à l'utilisation des engrais varie d'un ouvrage à l'autre. D'abord, Leclerc (1869) accorde seulement 5 pages aux engrais, sur un total de 89, soit 5.6%. Larue, dans son *Petit manuel d'agriculture à l'usage des écoles* (1870), est celui qui donne le plus d'importance aux engrais, car sur un total de 52 pages, 12 sont réservées à l'étude des engrais, soit 23%. Pour sa part, Edmond Rousseau (1891) leur a consacré 7 pages sur un total de 105, soit 6.6%. Enfin, les Frères de l'instruction chrétienne, dans leur édition de 1896, accordent 11 pages aux engrais, alors que leur manuel en compte 188, soit 5.8%. Pour les éditions suivantes (1915, 1925, 1928), le nombre de pages consacrées aux engrais reste sensiblement le même, toutefois l'importance relative diminue puisque le nombre total de pages augmente à chaque nouvelle édition.

De Larue à Rousseau, soit de 1868 à 1891, les auteurs s'accordent pour diviser les engrais en trois espèces différentes: 1. les engrais animaux; 2. les engrais végétaux; 3. les engrais mixtes ou fumiers. La première catégorie d'engrais recueille tous les débris d'animaux tels le sang, les os broyés et les excréments. Les fertilisants végétaux ou verts, proviennent des récoltes que le cultivateur enfouit dans le sol avant leur maturité (sarrasin, trèfle, etc.). Pour leur part, les engrais mixtes ou fumiers "*sont le produit de la fermentation de la litière des animaux domestiques et de leurs*

¹³² Frères de l'Instruction Chrétienne, *op. cit.*, 1896, p.

déjections solides et liquides"¹³³. Cette division des diverses espèces de fumiers tient jusqu'à vers la fin du XIX^e siècle, mais avant de regarder le changement qui se produit avec les Frères de l'instruction chrétienne, regardons de plus près la troisième catégorie d'engrais, soit les mixtes ou les fumiers, auxquels les auteurs accordent plus d'importance qu'à tous les autres.

Les engrais mixtes ou fumiers sont considérés par la plupart des auteurs comme étant les plus importants et les plus indispensables aux cultivateurs. À ce propos, ils n'omettent pas de dire aux jeunes lecteurs que la qualité et l'abondance des fumiers dépendent de l'abondance et de la qualité de la nourriture donnée aux bestiaux. De plus, une attention toute particulière est attribuée à la façon de traiter et de conserver le fumier. Les auteurs recommandent au cultivateur de ne pas trop exposer le fumier au soleil, de l'arroser avec du purin et si possible de le conserver en le disposant en des tas réguliers (d'environ 4 à 5 pieds de haut), qu'il entoure de rigoles destinées à recevoir le purin qui s'écoule dans une fosse à purin. Cette façon de procéder est recommandée par tous les manuels que nous avons abordés. Cependant, avec Rousseau et les Frères de l'instruction chrétienne, on va encore plus loin, car, pour la première fois, on aborde les notions d'hygiène reliées aux traitements des fumiers:

Le tas de fumier et la fosse à purin doivent être aussi éloignés que possible de la maison d'habitation, des puits de la ferme, ainsi que de la pièce d'eau où le bétail s'abreuve. Il est bien constaté, en effet, que la cause ordinaire de certaines maladies épidémiques: fièvre typhoïde, muqueuse, etc. est due à l'infiltration des matières organiques dans les eaux qui servent à la boisson.¹³⁴

¹³³ Edmond Rousseau, *op. cit.*, p. 27.

¹³⁴ Frères de l'Instruction chrétienne, *op. cit.*, 1896, p. 28.

Au départ, les manuels se préoccupent d'abord de bien faire saisir aux cultivateurs l'importance de bien conserver et entretenir leurs fumiers pour que ceux-ci gardent leur propriétés fertilisantes; on insiste également sur la relation entre un bétail de bonne qualité et les engrais qui en découlent. Mais avec l'arrivée de Rousseau et, après lui, des Frères de l'instruction chrétienne, non seulement on aborde ces problèmes, mais en plus on tente de sensibiliser les cultivateurs aux mesures d'hygiène qu'ils doivent pratiquer pour demeurer dans un endroit sain et éviter la propagation de diverses maladies.

Si nous revenons à la classification des différents types d'engrais, l'arrivée des années 1890 marque certains changements. Aux trois principales sortes d'engrais (animaux, végétaux, mixtes ou fumiers), viennent s'ajouter les engrais minéraux ou chimiques. Ils sont décrits comme étant des matières minérales préparées par l'industrie. Les engrais chimiques sont subdivisés en trois groupes principaux: engrais phosphatés, engrais azotés et engrais potassiques. Les phosphatés conviennent à la culture des sarclées et des légumineuses; les azotés sont propices aux céréales et aux plantes à racines peu profondes; les potassiques, pour la végétation du trèfle, des légumineuses et des plantes-racines. Les auteurs mettent le lecteur en garde : les engrais chimiques ne doivent pas être utilisés seuls, mais en complément des engrais végétaux et animaux: *"Ils ont pour effet de compléter et non de remplacer les engrais végétaux et animaux, lesquels sont insuffisants pour rendre au sol ce que les récoltes lui enlèvent"*¹³⁵. Même s'ils les considèrent comme des compléments aux engrais végétaux et animaux, les auteurs encouragent fortement l'utilisation d'engrais

chimiques, car, selon eux, le bon emploi des ces engrais double ou triple le rendement sans augmenter la main-d'œuvre.

Dans la description des différents engrais, il se produit un changement important par rapport aux manuels précédents. Les Frères de l'instruction chrétienne spécifient au lecteur de quels éléments sont composés les engrais et en quelles proportions: "*le superphosphate minéral (...) contient 12 à 16% d'acide phosphorique*" "*(...) notre riche cendre de bois (...) contient de 6 à 10% de potasse, 40% de chaux et 1 à 2% d'acide phosphorique*"¹³⁶. Dès lors, on ne se contente plus de dire que les engrais animaux se résument à leurs débris tels le sang, les os, les excréments, etc., mais on précise en quelles proportions se retrouvent les divers éléments qui les composent, ce qui permet au cultivateur d'utiliser un engrais vraiment adapté aux besoins de son sol: par exemple, si le sol est déficient en phosphate, il utilisera un engrais avec beaucoup de propriétés phosphoriques.

6. Les instruments agricoles:

L'étude des instruments aratoires ne semble pas être une préoccupation dominante chez bien des auteurs. C'est le cas, entre autres, de Hubert Larue et d'Edmond Rousseau. Larue, dans son manuel *Éléments de chimie et de physique agricoles*, publié en 1868, n'a aucune section spécifique sur l'étude des instruments aratoires. Il glisse simplement quelques lignes ici et là sur les types d'instruments pour effectuer, par exemple, un labour, un roulage, etc., sans toutefois les décrire.

¹³⁵ Frères de l'Instruction chrétienne, *op. cit.*, 1896, p. 31.

Dans son manuel de 1870, *Petit manuel d'agriculture à l'usage des écoles élémentaires*, un maigre paragraphe, d'environ une douzaine de lignes, est consacré à l'énumération de quelques instruments agricoles les plus couramment utilisés par les cultivateurs. Edmond Rousseau, pour sa part, ignore complètement l'étude des instruments aratoires, pourtant, son manuel est publié une vingtaine d'années plus tard que celui *Le Petit manuel d'agriculture à l'usage des écoles*, de Larue (1870).

Pour ce qui est du manuel de l'abbé N. A. Leclerc, publié à la fin de la décennie 1860, soit à peu près dans le même temps que ceux de Larue, présentés précédemment, il pousse un peu plus loin son analyse à propos des instruments aratoires. D'abord, il est le seul à donner une définition tant soit peu valable rattachée aux instruments agricoles: "*tous les outils, machines et ustensiles, qui servent à la culture des terres*"¹³⁷. Ensuite, il distingue deux catégories d'instruments agricoles: 1. instruments requérant l'aide des animaux; 2. instruments à bras. Pour ceux de la première catégorie, nous retrouvons : la charrue, la herse, le rouleau, l'extirpateur, le scarificateur, la houe à cheval. Pour les instruments à bras, nous retrouvons principalement: la pioche, la bêche, le râteau, la houe à la main, la fourche, etc. Ce sont, en grande partie, les mêmes instruments énumérés par Larue et Rousseau, à la différence qu'il les décrit. Cependant, l'espace que Leclerc accorde aux instruments agricoles, même s'il est supérieur à ceux de Larue et Rousseau réunis, ne dépasse guère les deux pages et demie sur 89 pages.

¹³⁶ Ibid. p. 31-32.

¹³⁷ N.-A. Leclerc, *op. cit.*, p. 36.

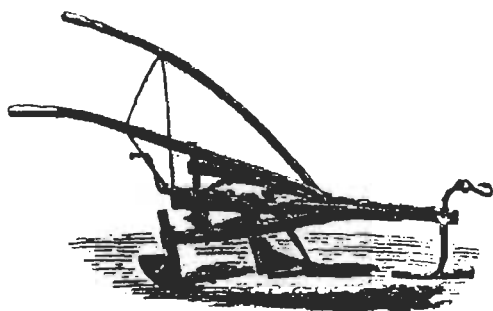


FIGURE IV. Scarificateur (Grubber) dans
É.-A. Barnard, op. cit. , p.14

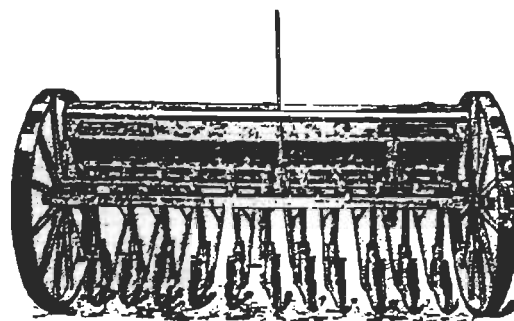


FIGURE V. Semoir dans Les Frères de
l'Instruction chrétienne, op. cit. , p. 65

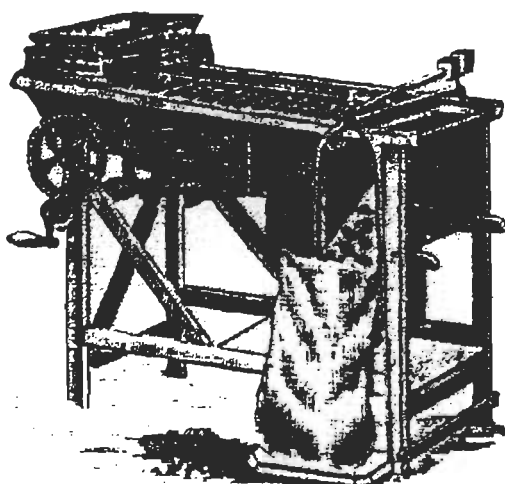


FIGURE VI. Trieur de pommes de terre
dans Les Frères de l'Instruction, op. cit. ,
1915, p. 88

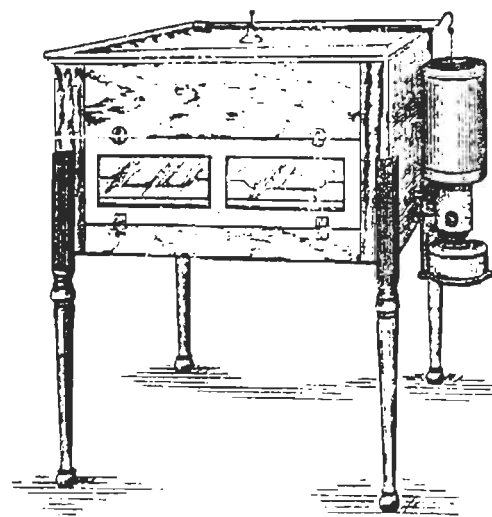


FIGURE VII. Incubateur dans les Frères de
l'Instruction chrétienne, op. cit. , 1915, p. 132

Avec les Frères de l'instruction chrétienne, de grands changements interviennent dans la description des instruments agricoles. Tout d'abord, ils en mentionnent davantage que leurs prédécesseurs. Les instruments agricoles ne sont pas regroupés sous un même chapitre, mais plutôt selon le type de travaux auxquels ils sont associés. Par exemple, les divers instruments de labour se retrouvent sous le chapitre des labours, et ceux servant à la culture des céréales sous le chapitre des cultures diverses, etc. Ensuite, ils sont les seuls, avec Édouard-A. Barnard, à fournir des illustrations pour la plupart des instruments aratoires dont ils traitent, en plus de bien identifier chaque pièce qui compose l'instrument illustré. Les Frères de l'instruction chrétienne ne se limitent pas à spécifier le type d'instrument à utiliser pour les divers travaux de la ferme, mais parfois ils y vont aussi de recommandations à propos de la marque de commerce que le cultivateur devrait acheter: "*les pulvérisateurs, dont le meilleur, entre tous, est la herse-bêche de Drayner*"¹³⁸.

L'édition de 1915 de *l'Agriculture dans les écoles* amène un ajout très important au niveau de la technologie agricole. Auparavant, les manuels se contentaient d'exposer les divers instruments agricoles les plus couramment utilisés. En 1915, vient s'ajouter la description des moteurs agricoles. Ceux-ci sont définis comme étant "*des machines agricoles servant à produire une énergie quelconque, utilisée pour l'exécution de certains travaux de la ferme*"¹³⁹. Les principales forces motrices énumérées par les Frères de l'instruction chrétienne sont: les animaux, le vent, les cours d'eau et diverses matières combustibles liquides. Parmi les plus

¹³⁸ Frères de l'Instruction chrétienne, *op. cit.*, 1896, p. 43.

¹³⁹ Frères de l'Instruction chrétienne, *op. cit.*, 1915, p. 206.

employées, nous retrouvons: les manèges, le moulin à vent, le béliet hydraulique et la machine à gazoline. Le moteur à gazoline est celui qui retient le plus l'attention des auteurs. Ils décrivent de façon détaillée, avec schéma à l'appui, chacune des étapes du fonctionnement de ce moteur. N'oublions pas qu'à cette époque, les moteurs à essence fixes jouent un rôle très important. À l'aide d'un système de courroies, ils permettent de faire fonctionner diverses machines agricoles. D'après les chiffres donnés par Linteau, Durocher et Robert, nous en retrouvons 27 113 en 1921 et 34 033 en 1931, soit, en moyenne, dans près de 20% et de 25% des fermes respectivement¹⁴⁰.

Enfin, l'évolution des manuels agricoles, de 1850 à 1930, est un peu le reflet de l'évolution de la mécanisation des fermes au Québec à cette même époque. En effet, l'importance des instruments aratoires à proprement parler croît régulièrement depuis la seconde moitié du XIX^e siècle, de même que les instruments agricoles exposés dans les manuels augmentent années après années, surtout avec l'arrivée du manuel des Frères de l'instruction chrétienne en 1896¹⁴¹. Cependant, les données statistiques à propos de l'augmentation des instruments aratoires au Québec durant cette période, sont encore mal connues des chercheurs et il serait erroné de conclure sur ce point, de façon définitive.

¹⁴⁰ Chiffres de Paul-André Linteau, René Durocher, Jean-Claude Robert, *Histoire du Québec contemporain: de la confédération à la crise (1867-1929), tome I*, Boréal, Montréal, 1994, p. 500

¹⁴¹ Cependant, nous remarquons une certaine stagnation si l'on compare le livre de Larue (1870) et celui de Rousseau (1891).

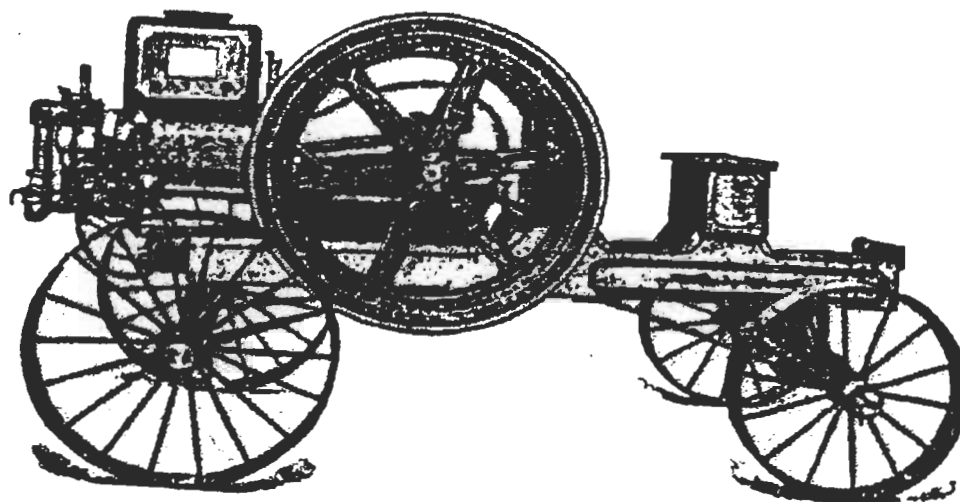


FIGURE VIII. Moteur horizontal dans Les Frères de l'Instruction chrétienne, op. cit. , 1915, p.208

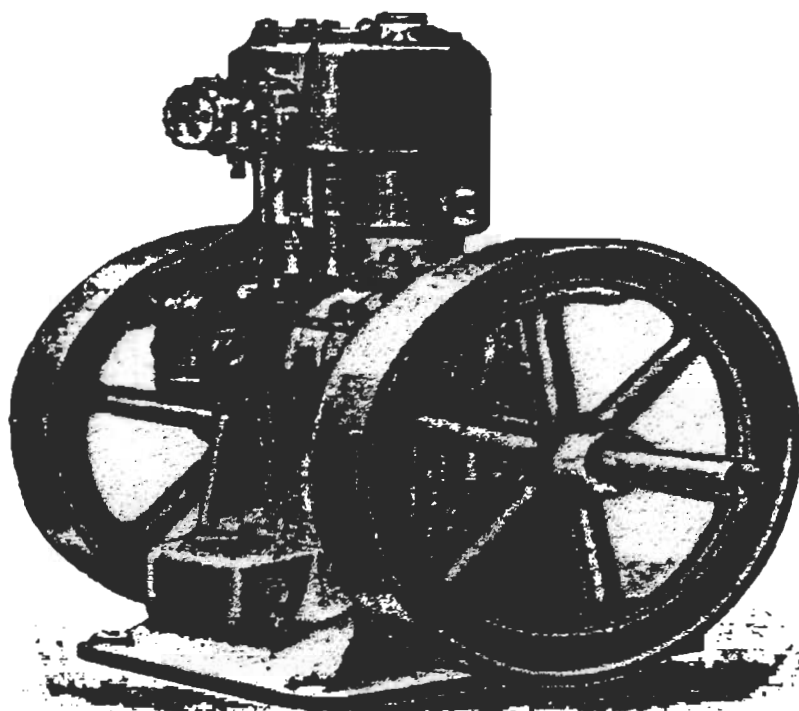


FIGURE IX. Moteur vertical dans Les Frères de l'instruction chrétienne, op. cit., p. 206

7. Les animaux:

L'élevage d'animaux sur la ferme est un aspect qui préoccupe beaucoup les rédacteurs des manuels. Ces derniers déplorent le trop grand nombre de cultivateurs ne possédant pas de bétail en quantité suffisante: "*En Canada, la presque totalité de nos cultivateurs manquent du nombre nécessaire à la bonne tenue des terres à leur disposition, et la plupart des localités où l'on compte aujourd'hui 300 têtes de gros bétail, devraient en contenir de 600 à 900, et même davantage*"¹⁴². Ou bien, lorsque certains d'entre eux possèdent quelques bêtes, la qualité des soins et de l'entretien qu'ils leur prodiguent laissent à désirer et leurs animaux se retrouvent parfois en piètre état: "*Deux vaches mal nourries coûtent plus et rapportent moins qu'une seule qui l'est abondamment*"¹⁴³. Pourtant, les auteurs s'efforcent de démontrer tous les effets bénéfiques que peut apporter l'augmentation du nombre d'animaux: abondance des engrais, multiplication des prairies artificielles, suppression des jachères, etc.

Afin de contrer ces carences de l'agriculture québécoise, les auteurs explicitent avec insistance les mesures à adopter pour obtenir le meilleur rendement possible du bétail. Les soins à leur donner concernent principalement quatre aspects: leur logement, leur propreté, leur nourriture et les bons traitements. Les animaux doivent bénéficier d'un air pur, d'une habitation spacieuse. Leclerc, entre autres, prend la peine d'expliquer de quelle façon devrait être disposée l'étable ou l'écurie afin que les bêtes soient logées dans des conditions salubres:

(...) il faut que chaque bête ait l'espace suffisant pour se mouvoir à l'aise; que des ouvertures soient pratiquées en regard les unes des autres, de manière à faciliter le renouvellement de

¹⁴² N. A. Leclerc, *op. cit.*, p. 81.

¹⁴³ *Ibid.* p. 83.

l'air, en ayant soin toutefois de ne placer ces ouvertures qu'au dessus de la hauteur des animaux, pour éviter les courants d'air, qui sont très nuisibles; que le pavé des étables ou écuries soit légèrement incliné vers une allée traversée dans sa longueur, par un petit canal destiné à conduire l'urine des animaux dans une fosse creusée sous cette allée¹⁴⁴.

Les rédacteurs recommandent qu'à tous les jours, le cultivateur panse et étrille son cheval ou son bœuf, et que tous les bestiaux aient une litière abondante et fréquemment renouvelée. Il faut aussi fournir aux animaux des aliments sains et en quantité suffisante. Les Frères de l'instruction chrétienne vont même jusqu'à démontrer l'importance de la valeur nutritive des aliments sur une bête:

La valeur nutritive d'un aliment est relative aux proportions des quatre principes suivants: matière azotée, matière grasse, matière carbonée et matière minérale. La digestibilité d'un aliment influe beaucoup sur sa qualité. En général, plus les aliments sont durs, moins ils sont digestibles¹⁴⁵.

Enfin, les auteurs tentent d'inculquer aux cultivateurs le principe suivant: le bétail est comme la terre, plus on lui en donne plus on en retire.

L'élevage et l'amélioration de certaines espèces spécifiques d'animaux domestiques font partie intégrante de la plupart des manuels¹⁴⁶. Les principaux animaux qui font l'objet d'une étude particulière sont: les vaches, les porcs, les moutons et les chevaux. Dès les années 1890, Edmond Rousseau et les Frères de l'instruction chrétienne ajoutent, les oiseaux de la basse-cour et l'incubation artificielle. D'ailleurs, nous savons, selon les *Annuaire du Canada* et les *Annuaire du Québec*, que la volaille et les œufs passent de 1,3 % à 5 % dans les composantes

¹⁴⁴ *Idem.* p. 82.

¹⁴⁵ Frères de l'Instruction chrétienne, *op. cit.*, 1915, p. 101.

¹⁴⁶ Exception faite du livre de Leclerc et de Edmond Rousseau, qui traite plutôt du cas général et non du cas particulier.

du revenu agricole au Québec de 1918 à 1929¹⁴⁷. Ce sont les Frères de l'instruction chrétienne qui accordent le plus grand nombre de pages aux animaux domestiques, soit 47 pages. Tout au long de leur manuel, ils utilisent un vocabulaire plus recherché que leurs prédécesseurs. Ainsi, pour désigner le mouton, ils parlent plutôt d'espèce ovine; le porc, d'espèce porcine; le bœuf, d'espèce bovine, etc. S'adaptant bien aux transformations de la production agricole québécoise, les manuels traitent d'abord et avant tout des animaux élevés par bon nombre de cultivateurs au Québec de 1850 à 1930.

La vache:

Parmi tous les animaux que les auteurs décrivent, celui auquel ils accordent le plus d'importance est sans contredit la vache. N'oublions pas qu'elle est au centre de l'industrie laitière, fournissant la matière à la fabrication du beurre et du fromage. Dans tous les manuels qui traitent de la vache, les races recommandées sont l'Ayrshire, la Canadienne et le croisement de ces deux dernières. Ces races dites rustiques, conviennent très bien au climat du Québec et sont jugées avantageuses pour la viande. Durant la seconde moitié du XIX^e siècle, les signes distinctifs pour reconnaître une bonne vache laitière sont principalement la quantité et la qualité du lait qu'elle fournit. Pour les auteurs de cette période, une bonne vache doit donner en moyenne cinq à six pots de lait, tandis que les meilleures en donnent de huit à neuf¹⁴⁸. La qualité du lait se reconnaît à la couleur et à la quantité de crème: "*Ce lait doit être*

¹⁴⁷ Voir Tableau 3, Linteau, Durocher et Robert, *Histoire du Québec contemporain : De la Confédération à la crise (1867-1929) tome I*, Louiseville, Boréal, 1994, p. 493.

¹⁴⁸ Edmond Rousseau, *op. cit.*, p. 61.

blanc et fournir une bonne quantité de crème"¹⁴⁹. Les Frères de l'instruction chrétienne estiment que le rendement moyen annuel d'une bonne vache laitière correspond à six ou sept fois son poids. Ainsi, une vache de 1100 livres donnerait 6000 livres d'un lait de richesse moyenne.¹⁵⁰ Avec l'arrivée du XX^e siècle, les caractéristiques pour reconnaître une bonne vache laitière évoluent quelque peu. Non seulement on s'attarde à la quantité et à la qualité du lait qu'elle donne, mais aussi à des caractéristiques physiques extérieures, visibles:

On reconnaît une bonne vache laitière aux signes suivants: tête et cornes fines; yeux gros, vifs et doux; cou mince, peau fine et souple; pis long, large et profond; trayons d'égale grosseur, longs et bien espacés; veines à lait bien nouées et développées. Un pis soyeux, l'intérieur des oreilles, le tour des yeux et la peau de l'extrémité de la queue orangée et chargée de pellicules graisseuses indiquent un lait riche.¹⁵¹

Ainsi, au fil du temps, les critères pour reconnaître une bonne vache laitière s'élargissent et se raffinent de plus en plus.

L'industrie laitière:

L'industrie laitière prend forme dans les manuels, surtout vers la fin du XIX^e siècle. Selon les calculs de l'économiste André Raynauld, les produits laitiers forment 20% de la production agricole vers 1900-1910¹⁵². Nous remarquons aussi une montée constante des produits laitiers dans les composantes du revenu agricole, passant de 14, 5% en 1918 à 28,1% en 1929¹⁵³. Par ailleurs, le Québec tend à se spécialiser dans

¹⁴⁹ Hubert Larue, *op. cit.*, 1870, p. 47.

¹⁵⁰ Chiffres des Frères de l'Instruction chrétienne, *op. cit.*, 1915, p. 119.

¹⁵¹ Ibid. p. 113 et 114.

¹⁵² André Raynauld, *Croissance et structure économiques de la province de Québec*, Québec, ministère de l'Industrie et du Commerce, 1961. 657p.

¹⁵³ Voir Tableau 3 de Linteau, p.493.

la production du beurre entre 1901 et 1911, et ce, au détriment de la production fromagère. Dans l'ensemble, la production laitière progresse lentement tout au long de la première moitié du XX^e siècle, aux prises avec quelques problèmes de qualité des produits¹⁵⁴.

Vers la fin du XIX^e siècle, devant le recul de la production céréalière, les auteurs tentent d'orienter les cultivateurs vers d'autres débouchés. Pour Edmond Rousseau, le seul produit valable pour le cultivateur du Québec, est celui de l'industrie laitière:

(...) nous sommes unanimes à reconnaître que le seul ou à peu près le seul marché possible pour le cultivateur, du moins dans la grande partie de la province, celui qui peut et doit apporter aisance et prospérité, c'est l'industrie laitière, c-à-d. (sic) la fabrication du beurre et du fromage et le succès que nos produits dans ce genre viennent de remporter à l'exposition de Chicago en est la plus éclatante confirmation¹⁵⁵.

Edmond Rousseau et les Frères de l'instruction chrétienne, donnent exactement la même définition pour l'industrie laitière: "*exploitation du lait de la ferme par la fabrication du beurre et du fromage*"¹⁵⁶. Ils considèrent que cette industrie est une question d'avenir pour le Québec et que les fabriques de beurre ou de fromage sont la source principale des revenus du cultivateur. Toutefois, ils ne sont pas sans savoir que la production laitière est aux prises avec de sérieux problèmes de qualité. D'après Rousseau, le beurre du Québec n'a pas bonne réputation à l'étranger, entre autres, en Angleterre, parce que la fabrication et l'emballage sont défectueux.

¹⁵⁴ Voir à ce sujet Normand Perron, "Genèse des activités laitières au Québec, 1850-1960", dans Normand Séguin, dir., *Agriculture et colonisation*, Montréal, Boréal Express, 1980: 113-140.

¹⁵⁵ Lettre de Rousseau au Surintendant, 10 sept. 1893.

¹⁵⁶ Rousseau, *op. cit.*, p. 54, et Frères de l'Instruction chrétienne, *op. cit.*, 1915, p. 117.

Afin de corriger les lacunes de l'industrie laitière au Québec, les auteurs suggèrent une série de mesures et d'habitudes que le cultivateur devraient adopter pour pallier aux problèmes de production. Rousseau, quant à lui, met l'accent sur la description détaillée des diverses étapes de la fabrication du beurre: l'entretien et la propreté de la laiterie, le bon choix et la bonne utilisation de la baratte (de préférence en bois de pin et d'une révolution adéquate), la façon de bien saler le beurre, sa conservation dans une tinette, et son emballage¹⁵⁷. Pour leur part, les Frères de l'instruction chrétienne, avant de décrire les diverses étapes de la fabrication du beurre, s'attardent d'abord à l'entretien et aux soins à donner à la vache laitière. Contrairement au chapitre qui traite des animaux, où la vache est présentée avec ses caractéristiques générales, on aborde plus spécifiquement, dans la section de l'industrie laitière, les moyens à prendre et les soins à prodiguer afin de hausser la qualité et la productivité : choisir la nourriture appropriée, savoir reconnaître les bon pies, quand traire les vaches, etc. : *"Il s'agit d'obtenir par an et par vache, le plus grand rendement en lait riche, tout en dépensant proportionnellement le moins possible en nourriture et en soins"*¹⁵⁸. Après s'être attardés à la vache, les rédacteurs décrivent les trois principales étapes dans la fabrication du beurre: l'écémage, le barattage et le délaitage. Leurs explication sont sommaires et beaucoup moins détaillées que celles de Rousseau. Enfin, Rousseau et les Frères de l'instruction chrétienne consacrent davantage leurs efforts à décrire la fabrication du beurre que

¹⁵⁷ Pour la description de la fabrication du beurre, l'auteur avoue avoir puisé ses renseignements dans le *"Lynch's Scientific Dairy Practice"*, ainsi qu'à la courtoisie de M.J. de L. Taché, une autorité en matière d'industrie laitière.

¹⁵⁸ Frères de l'Instruction chrétienne, *op. cit.*, 1915, p. 118.

celle du fromage, tout à l'image du Québec au début du XX^e siècle qui se spécialise dans la production du beurre et ce au détriment de la production fromagère.

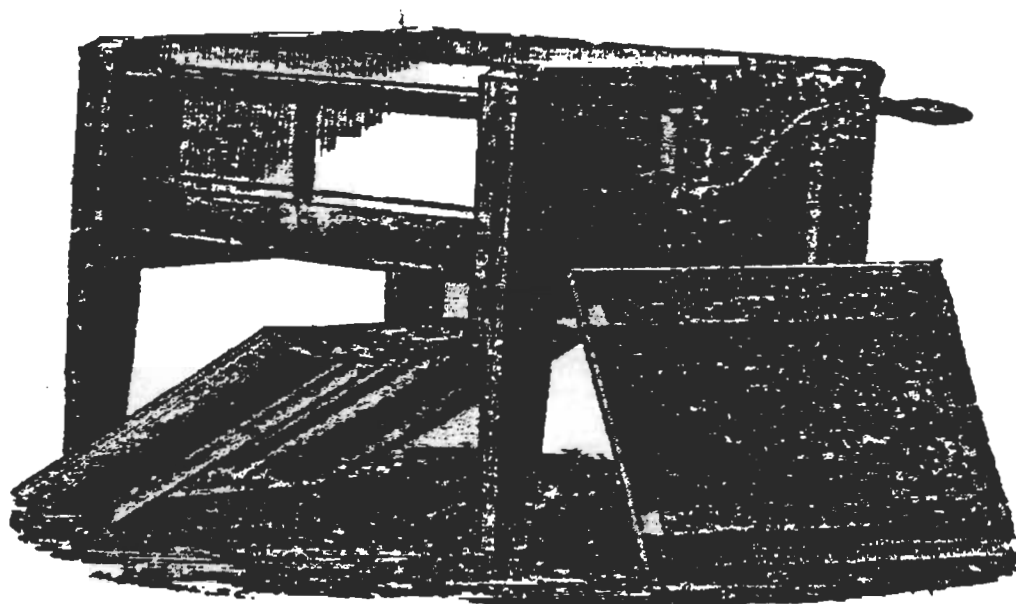


FIGURE X. Baratte perfectionnée dans É.-A. Barnard, op. cit. , p. 85

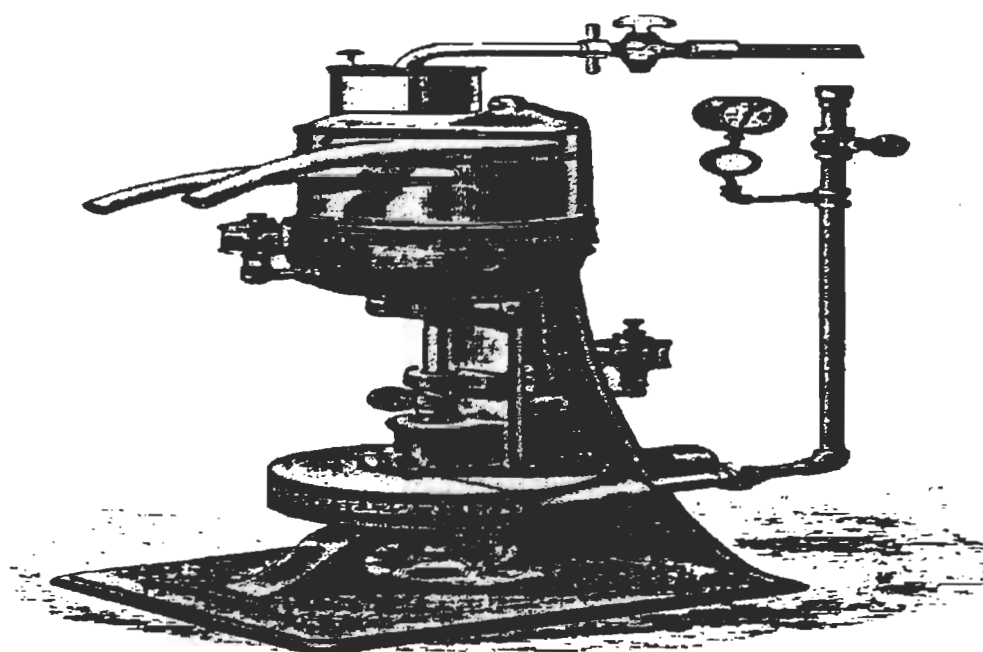


FIGURE XI. Écrémeuse centrifuge dans Les Frères de l'Instruction chrétienne, op. cit. , 1915, p.123

Le mouton:

Les moutons du Québec font face à des sérieux problèmes aux dires des auteurs qui s'y sont attardés. Hubert Larue considère que les moutons canadiens sont tout à fait dégénérés et doivent être renouvelés. Toutefois, il est curieux de constater que les les Frères de l'instruction chrétienne ne font aucunement mention des lacunes des races canadiennes de moutons et de porcs. Les races de moutons que les manuels recommandent sont: le Costwold, le Southdown, le croisement de ces deux races, le Shorpshire, le Lincoln, le Leicester et le Border-Leicester . Ces races sont recommandées par les manuels, car elles s'adaptent bien au climat du Québec: "*Les races qui conviennent le mieux à notre climat sont les races à laine courte, épaisse et compacte, qui protège contre les intempéries de la mauvaise saison*"¹⁵⁹. Les manuels mettent l'accent sur l'importance de bien les nourrir, bien les traiter. La bergerie doit être saine et très bien aérée. De cette façon, au même titre que la vache qui donne du lait, le mouton produira plus de laine et de meilleure qualité.

Le porc:

Tout comme pour les moutons, Larue dénote la piètre qualité du porcs canadiens: "*La race de nos porcs canadiens est tout à fait inférieure et complètement dégénérée. Ces porcs mangent beaucoup, et engraisser lentement*"¹⁶⁰. Les principales races recommandées sont: le Suffolk, le Berkshire, le Yorkshire, et le

¹⁵⁹ *Ibid.* p.115.

¹⁶⁰ Hubert Larue, *op. cit.* , 1870, p. 49.

croisement de ces deux dernières. À ces races anglaises, les Frères de l'instruction chrétienne viennent ajouter quelques races américaines: le Chester-White et le Poland-China. Ces races, tant anglaise qu'américaine, s'engraissent beaucoup plus facilement et beaucoup plus rapidement, tout en mangeant moins. Les auteurs s'entendent pour dire que le meilleur temps pour engraisser ces bêtes, est l'été et le commencement de l'automne. En fait, les rédacteurs tentent de donner au cultivateur tous les moyens auxquels il peut avoir accès, dans la plupart des cas, afin de maximiser ses rendements.

La volaille:

Les oiseaux de basse-cour et l'incubation artificielle sont abordés pour la première fois dans les manuels, au cours des années 1890, par Edmond Rousseau et les Frères de l'instruction chrétienne. Ceux-ci accordent environ une dizaine de pages à la volaille. Les principaux oiseaux de basse-cour auxquels ils s'attardent sont: la poule, le canard, l'oie, la pintade, le pigeon, le dindon. Selon eux, la meilleure couveuse est la Brahma. Les meilleures races de poules sont: la Plymouth Rock, la Wyandotte et la Rhode Island. Celles-ci réunissent à un haut degré les deux aptitudes de pondeuses et de couveuses. Elles pondent jusqu'à 120 œufs par an. Elles sont les plus appréciées pour la quantité et la qualité de la chair. La volaille est élevée pour ses œufs, sa chair et ses plumes. Ne réfutant pas les progrès de la science, Rousseau et les Frères de l'instruction chrétienne. y vont même d'explications détaillées à propos de l'incubation artificielle. En voici un court extrait: *"Les cinq jours suivants, le thermomètre doit marquer de 101 à 102° ; les dix autres jours, de 102 à 102,5° ;*

*enfin, de 102,5 à 103° jusqu'à l'éclosion, pendant laquelle il faut de 103 à 104°*¹⁶¹.

Cependant, nous remarquons que Rousseau semble moins familier avec la technologie; il décrit un incubateur comme "*(...) une espèce d'armoire entourée de réservoirs dans lesquels on tient de l'eau chaude*"¹⁶². Par contre, les Frères de l'instruction chrétienne, comme pour tout ce qu'ils traitent dans leur manuel, agrémentent leurs descriptions de nombreuses et belles illustrations.

¹⁶¹ Frères de l'Instruction chrétienne, *op. cit.*, 1915, p.132.

¹⁶² Edmond Rousseau, *op. cit.*, p. 62.

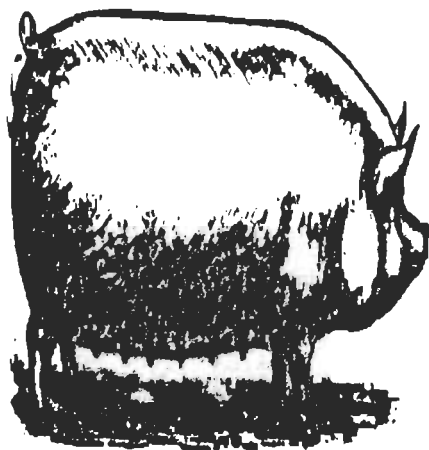


FIGURE XII. Porc Yorkshire dans Les Frères de l'Instruction chrétienne, op. cit., 1915, p. 110

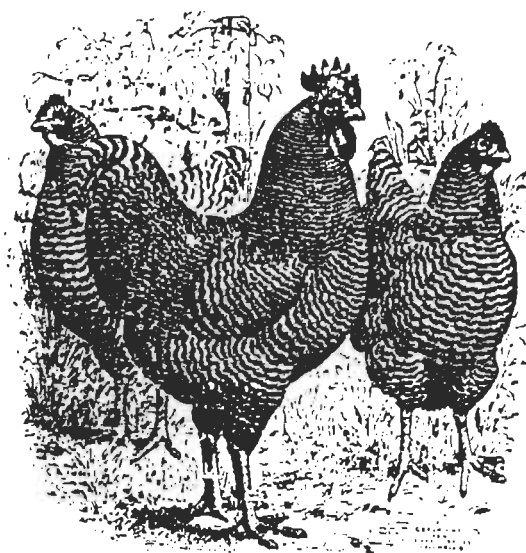


FIGURE XIII. Plymouth Rocks barrés dans les Frères de l'Instruction chrétienne, op. cit., 1915, p. 127

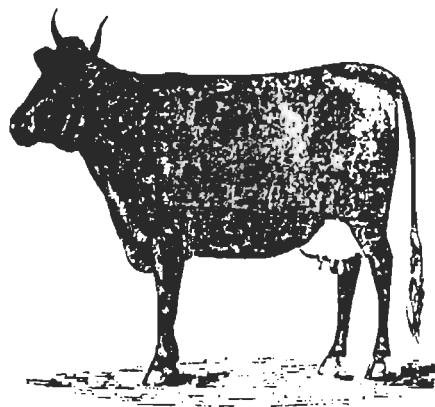


FIGURE XIV. Vache canadienne dans Les Frères de l'Instruction chrétienne, op. cit., 1915, p. 113

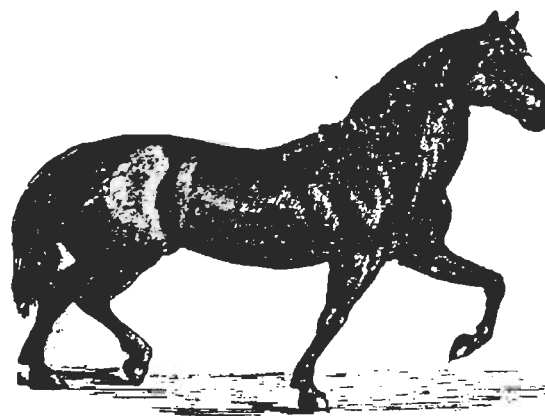


FIGURE XV. Cheval canadien dans Les Frères de l'Instruction chrétienne, op. cit., 1915, p. 115

8. Diverses cultures:

Tous les manuels de la seconde moitié du XIX^e siècle et de la première moitié du XX^e siècle, accordent beaucoup d'importance aux diverses cultures. La plupart des auteurs regroupent en 5 grandes divisions les plantes agricoles: 1. les céréales; 2. les plantes fourragères; 3. les légumineuses; 4. les plantes sarclées; 5. les plantes industrielles. Vient s'ajouter à cela une 6^e catégorie à partir de 1896, avec les Frères de l'instruction chrétienne, les plantes médicinales. Parmi ces catégories, les plus importantes sont les céréales, tandis que les plantes industrielles acquièrent de plus en plus de notoriété au fil des années. Ces six groupes de plantes se divisent en deux classes: les plantes épuisantes (les céréales, les racines, etc.) et les plantes améliorantes (légumineuses, trèfle, luzerne, pois, haricots, fèves, etc.). C'est à partir de ces différentes propriétés attribuées aux plantes que le cultivateur devra planifier l'aménagement et la rotation de ses cultures.

Dès la fin du XIX^e siècle, les Frères de l'instruction chrétienne ne se contentent pas d'énumérer les différents groupes ou classes de plantes, mais définissent ce qu'est la plante en elle-même: "*Une plante est un être qui respire, se nourrit se développe et se reproduit mais qui n'a ni la faculté de se mouvoir ni celle de sentir*"¹⁶³. De plus, les rédacteurs expliquent les principales parties qui composent la plante: la racine, la tige, les feuilles et les fleurs. Ils distinguent trois sortes de racines: pivotantes (carotte, betterave), fasciculées, ou fibreuses (herbes, céréales) tubéreuses (dahlia, pomme de terre). Il en est de même pour les tiges: tronc (arbre,

¹⁶³ Frères de l'Instruction chrétienne, *op. cit.*, 1915, p. 60.

chaume, céréale), tubercule (pomme de terre, topinambour). La fleur est décrite dans ses éléments: le calice, la corolle, les étamines et le pistil.

Le manuel des Frères de l'instruction chrétienne se démarque des ouvrages précédents par la désignation des quatre éléments jugés essentiels au bon développement des plantes: la lumière, l'air, la chaleur et l'humidité. Les auteurs tentent de faire comprendre au cultivateur, qu'au même titre qu'un humain, ou une bête, la plante est un être vivant qui demande de l'attention et des soins particuliers. C'est en donnant à la plante les meilleures conditions de croissance possibles qu'elle pourra pleinement s'épanouir.

Céréales:

Les rédacteurs définissent les céréales comme "*toutes les plantes dont les grains sont propres à être réduits en farine*"¹⁶⁴. Les principales céréales décrites par les manuels sont le blé, l'orge, l'avoine, le maïs (blé d'Inde), et le sarrasin. Toutefois, il est curieux de constater que l'attention des auteurs est davantage portée vers le blé que vers toutes les autres céréales. Cette céréale est considérée comme la plus importante. D'ailleurs, Rousseau est convaincu qu'il serait possible de cultiver au Québec tout le blé dont la province a besoin. Sa démarche rejoint celle de Barnard:

" *Nous empruntons cette opinion - qui est la nôtre du reste - et les renseignements qui vont suivre, à M. Ed. Barnard l'éminent directeur du Journal d'Agriculture*"¹⁶⁵.

¹⁶⁴ N.-A. Leclerc, *op. cit.*, p. 47.

¹⁶⁵ Edmond Rousseau, *op. cit.*, p.

Rousseau s'insurge devant les sommes importantes que les cultivateurs doivent déboursier en importation de blé:

Dans la seule année 1889, la province de Québec a importé des États-Unis, pour sa consommation, de la fleur au montant de 750 000\$, sans compter tout ce que nous avons fait venir du Manitoba. Si nous avions eu la sagesse et le courage de cultiver nous-mêmes notre blé, cet argent serait resté au pays et aurait aidé à la fortune publique.¹⁶⁶

Pourtant, même si les auteurs concentrent leurs efforts à l'amélioration de la culture du blé, sa production régresse dans la province au profit de l'avoine et du foin, servant à nourrir le bétail. Hamelin et Roby spécifient que c'est la pression de l'Ouest qui accélère la disparition du blé au Québec et que d'autres céréales bénéficient de cette régression. De 1851 à 1861, la production de l'orge quadruple, celle du seigle et du sarrasin double, celle des pois et de l'avoine augmente presque autant¹⁶⁷. Donc, il était un peu illusoire, de la part des rédacteurs, de croire que le Québec reviendrait à sa production de blé d'antan.

Les autres céréales, telles le seigle, l'orge, l'avoine et le sarrasin, prennent beaucoup moins d'importance que le blé dans les manuels. Les principales propriétés du seigle, qui entre dans la fabrication de l'eau-de-vie et du pain, c'est qu'il se contente des terres les plus légères, exige peu d'engrais, et supporte des froids assez rigoureux. L'orge, troisième céréale en importance, selon Leclerc, donne des produits beaucoup plus abondants que ceux du blé et du seigle, mais d'une valeur moindre. L'avoine sert principalement à la nourriture des chevaux, et l'enveloppe de sa graine s'emploie également pour garnir les coussins sur lesquels on couche les enfants en bas âge. Le maïs (blé-d'inde) est une céréale qui prend de plus en plus d'importance dans les

¹⁶⁶ *Ibid.* p. 44.

manuels avec le temps. Cette céréale est propre à la nourriture de l'homme et des animaux domestiques. Elle est néanmoins considérée comme une des plantes les plus épuisantes pour le sol. Pourtant, l'espace rédactionnel alloué à l'ensemble de ces céréales, est inférieur à celui accordé au blé seulement, et ce, dans la majorité des manuels.

Les auteurs exposent la multitude de produits que le cultivateur peut soutirer de la culture céréalière. Ces produits ne relèvent pas uniquement de la nourriture, mais aussi d'autres biens de consommation (l'eau-de-vie), ou de biens utiles pour le quotidien (des engrais, etc.) Bref, il y a plusieurs façons pour le cultivateur de profiter avantageusement de la culture céréalière.

Plantes sarclées et fourragères:

Les manuels attribuent un double but à la culture des plantes sarclées et fourragères: "*1. Produire une nourriture plus abondante pour l'homme et le bétail; 2. Ameubler la terre et la débarrasser des mauvaises herbes*"¹⁶⁷. Les sarclées sont associées aux plantes épuisantes, et les fourragères aux plantes améliorantes. Les sarclées sont des plantes alimentaires qu'on cultive par rangées, pour pouvoir les sarcler. Parmi les plantes à culture sarclée, nous retrouvons: la pomme de terre (patate) considérée comme d'une importance égale à celle des céréales, le topinambour, la betterave, la carotte, et le navet. Les plantes fourragères sont celles

¹⁶⁷ Jean Hamelin, Yves Roby, *Histoire économique du Québec: 1851-1896*, Montréal, Fides, 1971, p.194.

¹⁶⁸ Frères de l'Instruction chrétienne, *op. cit.*, 1915, p. 88.

que l'on cultive principalement pour la nourriture du bétail. Les plantes fourragères sont: le mil, le trèfle, la luzerne, le vesce, etc. Elles poussent dans des prairies naturelles, ou bien artificielles: "*Les prairies artificielles (...) sont dues au travail de l'homme, tandis que les prairies naturelles sont, le plus souvent, uniquement l'œuvre de la nature*"¹⁶⁹. L'occupation et l'aménagement des prairies et des terres propres à la culture des différentes plantes sont très importants aux yeux des auteurs. Ils savent que bien des cultivateurs ont épuisé leurs terres à cause, parfois, de la mauvaise rotation des cultures. C'est pour enrayer ce problème que les auteurs spécifient quelle plante doit succéder à telle autre plante. Les Frères de l'instruction chrétienne. esquissent un schéma pour aider le cultivateur à mieux visualiser l'aménagement de ses terres. De cette façon, les auteurs espèrent contrer les carences de l'agriculture québécoise en ce qui a trait à la rotation des cultures.

Les légumineuses:

Les auteurs se font très discrets à propos des légumineuses, n'accordant qu'une dizaine de lignes par ouvrage, et certains pas du tout. Les légumineuses sont "*toutes les plantes dont les graines sont enfermées dans une gousse ou cosse*"¹⁷⁰. Parmi celles-ci, nous retrouvons: le haricot, la fève ou gourgane, le pois et la lentille. Les auteurs suggèrent de les semer à la volée plutôt qu'en ligne, car ce dernier mode est plus dispendieux et n'est guère praticable dans la grande culture. Nous ne pourrions rien ajouter de plus sur les légumineuses, puisque les auteurs ne voient pas dans ce genre de culture l'avenir de la production agricole du Québec.

¹⁶⁹ N.-A. Leclerc, *op. cit.*, p. 63.

Les plantes industrielles et médicinales:

Les plantes industrielles servent surtout à la fabrication de différents produits qui alimentent le commerce; en d'autres termes, elles fournissent à l'industrie les matières premières dont elle a besoin. Les auteurs divisent ces plantes généralement en quatre groupes: oléagineuses (huile), textiles (fils et tissus), tinctoriales (matières colorantes), autres tels le houblon, le tabac, le mûrier. La description de ces plantes prend de plus en plus d'importance au fil des années dans les manuels avec l'industrialisation accélérée du Québec au début du XX^e siècle.

Les plantes médicinales n'apparaissent dans les manuels qu'à partir de 1896 avec les Frères de l'instruction chrétienne. Ceux-ci en mentionnent plusieurs, chacune ayant ses propriétés particulières. Nous dénombrons environ une dizaine de plantes médicinales dans leurs manuels. Les plantes expectorantes servent à débarrasser la gorge en faisant cracher; les plantes apéritives ou digestives facilitent la digestion; puis on énumère les purgatives, telles l'oseille, la rhubarbe et la laitue; les plantes vermifuges, qui tuent les vers intestinaux (l'ail, la carotte, la tanaisie); les plantes fébrifuges calment la fièvre (écorce du hêtre, du chêne); les plantes sudorifiques ont la propriété de faire transpirer (bardane, menthe); les plantes calmantes agissent sur le système nerveux pour apaiser. Ainsi, la plupart des maux et des malaises du corps trouvent la plante médicinale appropriée.

¹⁷⁰ *Ibid.* p. 66.

Semences:

Edmond Rousseau est l'un des premiers rédacteurs qui amènent le cultivateur à porter une attention toute particulière au choix des semences. Il apparaît important pour Rousseau, de même que pour les Frères de l'instruction chrétienne, que le cultivateur choisisse avec minutie ses graines de semences. Selon eux, une bonne graine se reconnaît à sa grosseur, plus elle est grosse meilleure elle est, parce qu'elle demande moins de chaleur et moins d'humidité. Afin que le cultivateur n'emploie que les graines propres à la semence, les rédacteurs recommandent l'utilisation de cribles séparateurs. Rousseau donne un moyen pour vérifier la faculté germinative des grains de semence.

Prenez au hasard 100 grains de blé ou d'avoine, etc.; mettez ces 100 grains sur un morceau de flanelle toujours humecté d'eau tiède et à la chaleur. Vos grains germeront bientôt et vous verrez combien par cent pourront lever. Si 50 grains germent sur 100, cela veut dire que vous devez semer deux minots là où vous étiez disposé à ne mettre qu'un minot.¹⁷¹

À partir de ce moment, les lecteurs sont conscients que l'atteinte de rendements élevés n'est plus seulement une question de bons soins à donner aux plantes, mais aussi, à la base, une question de sélection des grains propres à la semence.

9.Comptabilité agricole:

La comptabilité agricole fait son entrée dans les manuels à partir des années 1880. C'est Hubert Larue, avec son manuel *Petit manuel d'agriculture, Horticulture et Arboriculture*, publié en 1879, qui inclut le premier une section spéciale de *comptabilité agricole*. Dès ce moment, la façon de voir le cultivateur et l'agriculture

¹⁷¹ Edmond Rousseau, *op. cit.*, p. 36.

se transforme. La comptabilité est un moyen par lequel le cultivateur peut réussir à bien tenir ses comptes. L'exploitation comptant une multitude d'activités, il est déconseillé de se fier strictement à sa mémoire. Les auteurs préconisent l'emploi de registres, de livres ou cahiers pour qu'il puisse y inscrire ses dépenses, ses pertes, ses gains ou profits. Pour bien réaliser ces tâches, les Frères de l'Instruction chrétienne recommandent que le cultivateur ait un livre journal, où il inscrira toutes ses opérations, achats, ventes, échanges, etc. ; un livre de caisse où il inscrira ses recettes et ses dépenses; un livre d'inventaire, qu'il utilisera une fois, chaque année, pour établir la valeur actuelle de tout ce qu'il possède (actif) mobilier, instruments, grains, bétail, etc. La différence entre l'actif et le passif lui fera connaître exactement sa situation¹⁷².

En incitant les jeunes à pratiquer l'exercice comptable, les rédacteurs espèrent créer chez eux une habitude qu'ils accompliront à travers leurs tâches quotidiennes: *"(...) en tenant ainsi compte de tout, cela apprend à calculer; et celui qui calcule le mieux est celui qui a le plus de chance de s'enrichir. Enfin, le jeune cultivateur qui, au sortir de l'école, s'habituerait à tenir ses comptes, n'oublierait pas l'écriture, chose qui arrive si souvent aujourd'hui "*¹⁷³. C'est grâce à la comptabilité agricole que le cultivateur pourra savoir s'il s'enrichit ou s'appauvrit, car les auteurs fulminent devant le trop grand nombre de cultivateurs qui se ruinent sans s'en apercevoir, faute de comptabilité.

¹⁷² Voir Annexe I.

Avec l'ajout d'une section sur l'économie rurale, le regard sur la profession de cultivateur change. Dès lors, la formation du jeune cultivateur ne doit pas s'arrêter simplement à la pratique d'une agriculture autarcique, mais à l'orientation d'une agriculture de type commercial où le cultivateur répondra aux besoins des marchés. C'est à l'aide de l'économie rurale qu'il pourra tirer le meilleur parti de tous les agents de production mis à sa disposition (sol, engrais, bétail, etc.).

¹⁷³ Hubert Larue, *Petit manuel d'agriculture, Horticulture et Arboriculture*, Québec, C. Darveau, 1879, p. 73.

CONCLUSION

L'étude des manuels agricoles au Québec nous a permis de voir certaines constantes et certaines évolutions tout au long de la période étudiée, soit de 1850 à 1930. Le but premier de tous les auteurs est de diffuser aux jeunes les connaissances de base de l'agriculture pour les initier petit à petit au monde agricole, et développer en eux l'amour et le respect de la profession de cultivateur. Nous remarquons aussi une volonté ferme de la part de l'élite rurale de mettre un terme aux problèmes que connaît le monde agricole : exode rural, épuisement des terres, déficience des connaissances et des techniques employées, etc. Les efforts mis en œuvre par les auteurs pour promouvoir l'agriculture et enrayer les problèmes auxquels elle fait face, s'insèrent dans un vaste mouvement de ruralisation scolaire au Québec et qui se fait sentir aussi sur le reste du continent nord-américain.

La façon d'arriver à améliorer le sort de l'agriculture au Québec diffère et évolue au fil des ans. L'approche et la vision de l'enseignement et du jeune cultivateur se transforment. On abandonne l'idée de vouloir faire de l'enfant un homme complet, tel qu'il devra l'être plus tard, et on tente plutôt d'adapter l'enseignement qu'il reçoit à ses capacités et au milieu dans lequel il évolue. L'orientation à donner à l'agriculture du Québec change. La production céréalière perd de son importance au profit de l'industrie laitière avec, entre autres, la production du beurre et du fromage, et l'abandon progressif de la valorisation de la pratique d'une

agriculture d'auto subsistance pour se diriger vers la promotion d'une agriculture de type commercial.

À la base, la place accordée à l'enseignement de l'agriculture tend à se préciser à chacune des refontes des programmes d'études des écoles catholiques de langue française de la province de Québec. Au départ, l'agriculture n'a pas de statut particulier à l'intérieur des programmes. Mais petit à petit, les membres du Comité catholique jugent bon d'encadrer de façon sérieuse l'enseignement agricole s'adressant aux jeunes. Cet encadrement vise à leur insuffler l'estime et le goût de vivre à la campagne, tout comme leur père. Cependant, si les jeunes doivent s'inspirer de leur paternel, ils doivent aussi, du même coup, s'en détacher quelque peu afin de rompre avec la routine et d'abandonner la pratique de techniques désuètes. Ces nouvelles approches s'inscrivent dans un mouvement d'idées, qu'on ne peut encore qualifier de modernes, mais plutôt de transitoires entre la tradition (la routine) et le « progrès »..

La composition même des manuels se transforme tout au long de la période étudiée. La distribution des leçons enseignées change pour mieux s'adapter aux nouvelles réalités socio-économiques du Québec. C'est à partir des années 1880 que les auteurs axent leurs efforts sur le développement de l'industrie laitière. De plus, les notions relatives aux soins à donner au bétail prennent de plus en plus d'importance au fil des années. La fin du XIX^e siècle amène les rédacteurs des manuels à intégrer, de façon définitive, jusqu'aux années 1930 à tout le moins, l'économie rurale, afin de

mettre un frein à l'endettement d'un trop grand nombre de cultivateurs. Devant le retard de la mécanisation agricole au Québec, comparativement à l'Ontario, les manuels, surtout ceux du XX^e siècle, exposent les nouvelles technologies agricoles accessibles aux cultivateurs. Dès lors, les manuels, tout comme les programmes, ne sont pas complètement détachés des transformations de la société. Au contraire, ils sont bien conscients des problèmes agricoles que connaît la province durant la seconde moitié du XIX^e siècle et la première moitié du XX^e. Ainsi, ils mettent tout en œuvre pour que la nouvelle génération de cultivateurs s'adapte aux nouvelles réalités qui les entourent tout en étant compétitifs avec les marchés extérieurs.

Avant l'arrivée des Frères de l'instruction chrétienne, la plupart des auteurs ont repris, dans ses grandes lignes, l'ouvrage de Hubert Larue *Petit manuel du cultivateur*, publié en 1870. L'arrivée du XX^e siècle et des Frères de l'instruction chrétienne dans la publication de manuels agricoles, marque de profonds changements dans l'approche de l'enseignement technique. Nous assistons à l'abandon de la formule catéchisme, à l'insertion d'illustrations, à l'utilisation d'un vocabulaire plus recherché et plus approprié, à l'introduction de nouvelles techniques décrites avec minutie. En somme, nous passons d'une conception philosophique de l'agriculture à une approche de plus en plus scientifique.

L'arrivée du XX^e siècle marque un changement profond dans la perception qu'ont les auteurs vis-à-vis l'homme et la terre. Dès lors, le rapport de communion qui subsiste entre le cultivateur et la terre, cède le pas à un rapport de production

(notion d'accumulation de profits). Le cultivateur n'est plus simplement perçu comme un missionnaire de la terre, mais comme un homme d'affaires averti. L'agriculture n'est plus considérée seulement comme une forme d'art, mais bel et bien comme une industrie. Nous retrouvons aussi dans les manuels cette dualité constante entre la ville et la campagne, l'industrie et l'agriculture, les libéraux et les traditionalistes, etc. Mais un fil conducteur unit tous les manuels et les programmes, c'est de faire du monde agricole un monde meilleur. En somme, l'agriculture n'est pas une fin en soi, mais un moyen par lequel la société, d'une part, pourra conserver ses valeurs et ses traditions, et qui permettra à l'homme, d'autre part, de pouvoir vivre librement tout en s'épanouissant pleinement.

Enfin, ce mémoire aborde une partie seulement de l'ensemble des composantes se rattachant à la recherche des manuels agricoles. Plusieurs pistes restent encore à développer. Une étude comparative plus approfondie entre les manuels scolaires du Québec, et ceux de la France, ou bien ceux des États-Unis, ou ceux du reste du Canada serait très intéressante. De même qu'une étude globale sur l'ensemble de la production des manuels scolaires au Québec aiderait grandement à mettre en perspective chacune des matières se retrouvant à l'intérieur des programmes des études catholiques. Toutefois, la réalisation de ce mémoire a permis, à tout le moins nous l'espérons, d'en connaître un peu plus sur l'histoire du manuel scolaire québécois. Enfin, nous souhaitons que cette étude ouvre de nouvelles avenues de recherche qui nous aideront, dans un futur rapproché, à mieux comprendre et à mieux cerner le développement de l'enseignement agricole au Québec.

MANUELS ÉTUDIÉS

BARNARD, Édouard A., *Une leçon d'agriculture*, Montréal, Burland-Desbarats, 1875, 123 pages.

Frères de l'Instruction chrétienne, *L'agriculture dans les écoles en 41 leçons*, Montréal, 1896, 187 pages.

Frères de l'Instruction chrétienne, *L'agriculture dans les écoles, 27^e édition, revue, corrigée et augmentée*, Montréal, Librairie Beauchemin, 1915, 233 pages.

Frères de l'Instruction chrétienne, *L'agriculture dans les écoles*, Laprairie, Presses des Frères de l'Instruction chrétienne, 1925, 234 pages.

LARUE, Hubert, *Éléments de chimie et de physique agricoles*, Québec, Imprimerie de l'Événement, 1868, 138 pages.

LARUE, Hubert, *Petit manuel d'agriculture à l'usage des Écoles Élémentaires*, Québec, Atelier typographique de Léger Brousseau, 1870, 52 pages.

LARUE, Hubert, *Manual of agriculture, horticulture, and arboriculture*, Québec, C. Darveau, 1879, 108 pages.

LANGEVIN, Jean, *Réponses aux programmes de pédagogie et d'agriculture, pour les diplômes d'école élémentaire, d'école modèle et d'académie*, Québec, Typ. de C. Darveau, 1864, 51 pages.

L'abbé. N. A. LECLERC, *Cathéchisme d'agriculture ou la science agricole mise à la portée des enfants*, Québec, C.Darveau, 1869, 89 pages.

ROUSSEAU, Edmond, *Petit Manuel du cultivateur à l'usage des écoles primaires*, Québec, N.S. Hardy, 1891, 67 pages.

THIBAUT, Norbert, *De l'agriculture et du rôle des instituteurs dans l'enseignement agricole*, Québec, P.-G. Delisle imp., 1871, 47 pages.

LISTE DES MANUELS D'AGRICULTURE APPROUVÉS OU REJETÉ DE 1900 À 1940				
RÉFÉRENCE	TITRE DE L'OUVRAGE	RECOMMANDÉ	REJETÉ	COMMENTAIRES
R.S.I.P. 1904-1905 appendice no VIII séance 14 sept 1904	<i>Recettes et dépenses des cultivateurs</i> , par A. Lockwell. Québec.		X	Tout en admettant le mérite de cette méthode de comptabilité agricole et les grands avantages que peuvent en tirer les cultivateurs, le sous-comité estime que cet ouvrage n'est pas un livre classique proprement dit et qu'il ne lui appartient pas de l'approuver comme tel.
R.S.I.P. 1906-1907 appendice no VIII, p.424, session 25 sept 1906	<i>Traité de comptabilité agricole et domestique</i> , par le professeur O.-E. Dallaire	X		Ce sous-comité recommande ce livre, à condition que le brochage soit fait au fil, au lieu d'être fait au fil de fer.
Séance 12 mai 1909, p.463	<i>Réponses au programme de Pédagogie et d'Agriculture</i> , par le révérend J. Langevin		X	Le comité approuve ensuite, tel qu'amendé, le rapport que lui a soumis le sous-comité chargé de reviser les ouvrages classiques de la liste des livres approuvés et les ouvrages suivants sont retranchés de la liste des livres approuvés, conformément aux conclusions susdit rapport.
Séance 12 mai 1909, p.463	<i>Petit manuel d'agriculture, d'Horticulture et d'Arboriculture</i> , par le docteur H. Larue.		X	Ibid.
Séance 12 mai 1909, p.463	<i>Éléments de Botanique et de Physiologie végétale</i> , par l'abbé Ovide Brunet		X	Ibid.
Séance 12 mai	<i>Éléments de Chimie et de</i>		X	Ibid.

1909, p.463	<i>Physique agricoles</i> , par le docteur H. LaRue			
Séance 12 mai 1909, p.463	<i>Petits manuel du Cultivateur à l'usage des écoles primaires</i> , par Edmond Rousseau.		X	Ibid.
Séance du 1 ^{er} février 1916, p.413	<i>L'agriculture dans les écoles</i> , par les Frères de l'Instruction chrétienne.- 27 ^e édition, revue, corrigée et augmentée.	X		
Séance 25 sept 1917, p.360	<i>Petit catéchisme agricole</i> , par l'abbé Ad. Michaud	X		Recommandé pour l'usage du personnel enseignant
Séance 1 ^{er} février 1921, p.414	<i>Comptabilité agricole et domestique pour les cultivateurs, à l'usage de école primaire</i> , par l'abbé P. Grondin, missionnaire agricole, et J.-A. Paquin, inspecteur d'écoles		X	
Séance 2 février 1932, p.431	<i>Comptabilité agricole et domestique</i> , C.-J. Miller et J.-Arsène Paquin.	X		
Séance 31 janvier 1933, p.395	<i>Manuel d'Enseignement rural- Cours Moyen- 3^e et 4^e années- Livre du Maître-</i> par les Frères Maristes en collaboration avec M.C.-J. Magnan.		X	Décision suspendue jusqu'après réception du rapprot du sous-comité chargé de rechercher les moyens à prendre pour favoriser l'enseignement agricole dans les écoles primaires.
Séance 31 janvier 1933, p.395	<i>Vingt leçons d'Agriculture- Cour Supérieur- 5^e et 6^e années-</i> Livre du maître- par M. l'abbé E. Hamelin et M. L. Hamelin, inspecteur d'écoles		X	Ibid.

Séance 9 mai 1933, p.15	<i>Manuel d'Enseignement rural- Cours Moyen- 3^e et 4^e années- Livre du Maître- par les Frères Maristes en collaboration avec M.C.-J. Magnan.</i>	X		Après étude du rapport du sous-comité chargé de rechercher les moyens à prendre pour favoriser l'enseignement agricole dans les écoles primaires, ce sous-comité croit que ce livre peut rendre service au personnel enseignant, mais il prie les auteurs d'apporter à ce manuel, lors de l'impression ou d'une prochaine édition, les corrections nécessaires, toute nouvelle édition devant être soumise tout d'abord au Comité catholique.
Séance 9 mai 1933, p.16	<i>Vingt leçons d'Agriculture- Cour Supérieur- 5^e et 6^e années- Livre du maître- par M. l'abbé E. Hamelin et M. L. Hamelin, inspecteur d'écoles</i>	X		Ibid.
55 ^e vol. mai 1934 no 9, p.671	<i>Manuel d'Agriculture- Tome 1- Les Champs, par les professeurs de l'École supérieure d'Agriculture de Sainte-Anne- de-la-Pocatière.</i>	X		pour l'usage du maître.
55 ^e vol. mai 1934 no 9, p.671	<i>Guide pour l'enseignement de l'agriculture dans les écoles primaires, par C.-J. Miller et E. Litalien.</i>	X		pour l'usage du maître.
56 ^e vol. février 1935 no 6, p.425	<i>Guide pour l'enseignement de l'agriculture- 5^e et 6^e années- par C.-J. Miller et E. Litalien.</i>		X	Les auteurs n'ont pas soumis à cette séance le travail qu'ils avaient préparé.
Séance 8 mai 1935, p.620	<i>Guide pour l'enseignement de l'agriculture- 5^e et 6^e années-</i>	X		

	par C.-J. Miller et E. Litalien.			
vol. 1 no 111 janv. fév. Mars 1938, p.135	<i>Manuel de Ruralisation</i> , pour les élèves de 3 ^e et 4 ^e années par les Frères Maristes.			Référé à la commission des programmes et des manuels.
Session 5 oct. 1938, p.44	<i>Manuel d'Enseignement rural</i> - 5 ^e et 6 ^e années- par les Frères Maristes.		X	La Commission regrette que la méthode suivie dans le premier manuel (3 ^e et 4 ^e années) n'ait pas été conservée dans ce nouvel ouvrage. Elle diffère sa décision et prie le secrétaire de communiquer aux auteurs les observations des membres de la Commission ainsi que celles qui sont au dossier.
Vol 11 no 111 mars avril mai juin 1939, p.90	<i>Manuel d'Enseignement Rural</i> - 6 ^e et 7 ^e années- livre de l'élève- par les révérends Frères Maristes.-		X	La Commission ne croit pas devoir recommander cet ouvrage sous sa forme actuelle de questions et de réponses.
Québec 19 avril 1940, p.121	<i>Manuel d'Agriculture</i> . Par les Frères Maristes- Librairie Granger Frères Ltée.	X		La Commission prie l'auteur de tenir compte, s'il y a lieu, des remarques qui lui seront communiquées par le Département de l'Instruction publique.
Vol. IV no2, 20 nov 1940, p.67	<i>L'Agriculture dans les écoles,</i> <i>par les Révérend Frères de</i> <i>l'Instruction Chrétienne.</i>	X		Cet ouvrage a été approuvé pour les écoles primaires supérieures et pour les écoles normales. À la demande des Révérends Frères, ce manuel est aussi approuvé pour les écoles primaires complémentaires et pour les écoles ménagères régionales.

BIBLIOGRAPHIE

AUBIN, Paul, *Le manuel scolaire dans l'historiographie québécoise*, Sherbrooke, Ex Libris, 1997, 151 pages.

AUBIN, Paul, *L'État québécois et les manuels scolaires au XIX^e siècle*, Sherbrooke, Ex Libris. 1995, 119 pages.

AUBIN, Paul et Michel Simard, *Les manuels scolaires dans la correspondance du Département de l'instruction publique : 1842-1899*, Sherbrooke, Ex Libris, 1997, 342 pages.

AUDET, Louis-Philippe, «Le premier ministère de l'Instruction publique...», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, septembre. 1968, pages 193-198.

AUDET, Louis-Philippe, *Histoire du Conseil de l'instruction publique*, Montréal, Éditions Léméac, 1964, 346 pages.

AUDET, Louis-Philippe, *Le système scolaire de la province de Québec*, Québec, Les éditions de l'érable, 1951-1956, 6 vol.

AUDET, Louis-Philippe, *Histoire de l'enseignement au Québec : 1840-1971*, Montréal, Holt, Rinehart et Winston Ltée, 1971, Tome 1 et 2.

BEAUCHAMP, Claude, « Les débuts de la coopération et du syndicalisme agricoles 1900-1930 : quelques éléments de la pratique », *Recherches sociologiques*, vol. xx no. 3, 1979, pages 337-381.

BOUCHARD, Gérard, « L'économie agraire et la reproduction sociale dans les campagnes saguenayennes (1852-1971) », *Histoire Sociale*, 1988, pages .

BOUCHARD, Gérard, *Quelques arpents d'Amérique*, Montréal, Boréal, 1996, 635 pages.

BRUNO, Jean, *Les idéologies éducatives agricoles (1860-1890) et l'origine de l'agronomie québécoise*, Québec, Institut supérieur des sciences humaines. Université Laval, 1977, 237 pages.

BRUNO, Jean, « Idéologies et professionnalisation : le cas des agronomes », *Recherches sociographiques*, vol. 19, no. 2, mai-août 1978, pages 251-260.

CHAPPAIS, Jean-Charles, *Notes historiques sur les écoles d'agriculture dans Québec*, Montréal, S.N., 1916, 82 pages.

CHARLAND, Jean-Pierre, *Bibliographie de l'enseignement professionnel au Québec. 1850-1980*, Québec, IQRC, 1982, 282 pages.

- CLIO, Collectif (le), *L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*,
Montréal, Quinze, Éditions entièrement revue et mise à jour, 1992, 645 pages.
- COLETTE, Chatillon, *L'histoire de l'agriculture au Québec*, Montréal, l'Étincelle,
1976, 125 pages.
- CÔTÉ, Alain, *L'évolution des coopératives agricoles québécoises de 1870 à 1930*,
Montréal, École des hautes études commerciales, 1978
- COURVILLE, Serge, Jean-Claude Robert et Normand Séguin, *Atlas historique du Québec: le pays laurentien au 19e siècle : les morphologies de base*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1995, 171 pages.
- COURVILLE, Serge et Normand Séguin, «Le monde rural québécois au 19e siècle»,
La société historique du Canada, no 47, Ottawa, 1989, 32 pages.
- FORTIN, Gérald, *La fin d'un règne*, Montréal, Hurtubise, 1971, 397 pages.
- FORTIN, Jean-Charles et Antonio Lechasseur, *Histoire du Bas-Saint-Laurent*,
Québec, IQRC, 1993, 860 pages.
- HAMEL, Thérèse, *Un siècle de formation des maîtres au Québec: 1836-1939*,
Québec, Hurtubise, 1995, 374 pages.

HAMEL, Thérèse, «Les programmes des écoles catholiques québécoises 1859-1923», dans Michel Allard, et Bernard Lefebvre éd., *Les programmes d'études catholiques francophones* du Québec des origines à aujourd'hui, Éditions Logiques, automne 1998, p. 45-67.

HAMELIN, Jean, Yves Roby, *Histoire économique du Québec: 1851-1896*, Montréal, Fides, 1971, 436 pages.

HAMELIN, Marcel, *Les premières années du parlementarisme québécois (1867-1878)*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1974, 386 pages.

HEAP, Ruby, *L'église, L'État et l'enseignement primaire public catholique au Québec : 1897-1920*, PHD, Université de Montréal, 1986, 1035 pages.

KESTEMAN, Jean-Pierre, Guy Boisclair et J-M. Kirouac, *Histoire du syndicalisme agricole au Québec : UCC-UPA (1924-1984)*, Montréal, Boréal Express, 1984, 327 pages.

LABERGE, Alain (dir.), *Histoire de la Côte-du-Sud*, Québec, IQRC, 1993, 644 pages.

LAURIN, Serge, *Histoire des Laurentides*, Québec, IQRC, 1989, 892 pages.

MIGNER, Robert, *Quand gronde la révolte verte*, Montréal, la Presse, 1980, 261 pages.

MINVILLE, Esdras, dir, *L'agriculture*, Montréal, Fides, 1943, 555 pages.

MORISSET, Michel, *L'agriculture familiale au Québec*, L'Harmattan, 1987

PERRON, Marc-André, *Un grand éducateur agricole, Édouard-A. Barnard (1835-1898)- Essai historique sur l'agriculture de 1760 à 1900*, 1954, xxxi-355p.

PROVENCHER, Jean, *C'était l'été : la vie rurale traditionnelle dans la vallée du Saint-Laurent*, Montréal, Boréal Express, 1982, 247 pages.

PROVENCHER, Jean, *C'était l'automne : la vie rurale traditionnelle dans la vallée du Saint-Laurent*, Montréal, Boréal Express, 1982, 236 pages.

PROVENCHER, Jean, *C'était l'hiver : la vie rurale traditionnelle dans la vallée du Saint-Laurent*, Montréal, Boréal Express, 1982, 278 pages.

PROVENCHER, Jean, *C'était le printemps : la vie rurale traditionnelle dans la vallée du Saint-Laurent*, Montréal, Boréal Express, 1982, 236 pages.

RADIOYES, J, «L'enseignement agricole et la diffusion du savoir technique par le manuel d'agriculture, no 4-5», *Annales d'histoire des enseignements agricoles*, Paris, INRAP, 1992, pages 57-66.

SÉGUIN, Normand, *Agriculture et colonisation au Québec*, Montréal, Boréal Express, 1980, 220 pages.

SÉGUIN, Normand, *La conquête du sol au 19e siècle*, Québec, Boréal Express, 1977, 295 pages.

TREMBLAY, Martine, *La représentation de l'idéal féminin en milieu rural québécois*, M.A., Trois-Rivières, mai 1987, 136 pages.

TRÉPANIÉ, Pierre, *Siméon Le Sage: Un haut fonctionnaire québécois face aux défis de son temps, 1867-1909*, Montréal, Bellarmin, 1979, 187 pages.

WAMPACH, Jean-Pierre, *Agriculture et développement économique au Québec: productivité et revenu agricole dans une économie industrialisée*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1992, 211 pages.

ANNEXE I

Modèle de Journal.

Mois et année	Date	Detail des transactions.	Achat à crédit	Vente à crédit		Dé- bour- sés		Reçu	
				\$	c.	\$	c.	\$	c.
1895 Mai	1	Acheté 150 lbs trèfle rouge @ \$0.10½				15	75		
	2	Vendu à crédit au cercle agricole St-Gédéon un taureau jersey - canadien enregistré n° 60		70	00				
	5	Reçu de la fromagerie depuis le 10 avril, de 10 vaches (2340 lbs de lait)						22	60
	7	Acheté à crédit coton, étoffe, etc., chez Garneau, pour	7	50					
	30	Reçu pour mon taureau du 2 mai						70	00
		Payé l'article du 7 courant				7	50		

Modèle de Livre de Caisse.

1895 Mai			Dépenses		Recettes	
			\$	c.	\$	c.
	1	J'ai en main un montant de			450	25
		Acheté 150 lbs trèfle rouge à .10½	15	75		
	5	Reçu de la fromagerie pour 2340 lbs de lait			22	60
	7	Acheté coton, étoffe, etc., pour la famille	7	50		
	30	Reçu du cercle ag. de St-Gédéon, p. un taureau			70	00

Modèle de Livre d'Inventaire.

1895 Décembre	31		Passif.		Actif.	
			\$	c.	\$	c.
		Valeur de ma terre y compris la maison et autres bâtisses			6300	00
		Valeur des inst. aratoires, des voitures, etc.			820	00
		Valeur des bestiaux			310	00
		Valeur du mobilier			450	00
		Dû par Léon Gigault			32	50
		Montant de l'actif			7912	50
		Je dois à N. Paquin	325	00		
		" à L. Vadnais	57	15		
		Montant du passif			382	15
		Capital net			7630	35